

REVUE DE PRESSE

Archipel — Festival des musiques
d'aujourd'hui, Genève

www.archipel.org

Alter Écho



20 — 29.03.2015

Photographie: Anne - 14/03/15

Archipel · festival des musiques d'aujourd'hui, Genève · 8, rue de la Coulouvrenière · 1204 Genève
+41 (0)22 329 42 42 · communication et presse: Ana-Isabel Mazón · communication@archipel.org
www.archipel.org

Table des matières

Presse écrite

24.01.15 ACT-O - n°22	5
01.02.15 Vivre à Genève - n°59	6
05.02.15 Le Temps	7
05.02.15 Tribune de Genève	8
05.02.15 Le Courrier	10
21.02.15 Sortir	11
23.02.15 Escapada	12
25.02.15 Okarina Musique	13
25.02.15 MokaMag	15
03.03.15 Nouvelles de Plainpalais	16
05.03.15 Go Out!	17
05.03.15 Go Out! (2)	19
20.03.15 Tribune de Genève	21
20.03.15 Le Courrier	22
21.03.15 Air France Magazine	23
21.03.15 Le Temps	24
23.03.15 Le Temps	27
26.03.15 Le Courrier	28
26.03.15 Neue Zürcher Zeitung	29
28.03.15 Tribune de Genève	30
27.03.15 Le Courrier	33
29.03.15 Sortir	34
29.03.15 Sortir (2)	35
29.03.15 Le Matin Dimanche	36
30.03.15 20 minutes	37
31.03.15 Le Temps	38
31.03.15 Tribune de Genève	39
13.04.15 Article 60	40
15.06.15 Dissonance	41

Radio / télévision

Liste des émissions radio et télévision	43
---	----

24.01.15

ACT-O n°22



Un songe japonais dans les ombres de la lune

par JONAS PULVER*

Contes de la lune vague après la pluie

Opéra de chambre
Xavier Dayer

Direction musicale
Jean-Philippe Wurtz
Mise en espace
Vincent Huguet
Décors
Richard Peduzzi

Genjuro
Facell Kim
Miyagi
Madjouline Zerari
Tobe
Carlos Natale
Ohama
Judith Fa
Princesse Wakasa
Luanda Siqueira

Ensemble Linea
Au Victoria Hall
Dimanche 29 mars 2015 à 17h

à lune plutôt que les étoiles. Depuis des siècles, la culture japonaise dit cette préférence. Veilleuse de la nuit aux infinis visages, révérence à la danse des saisons, manifeste d'impermanence, la lune traverse la littérature japonaise en symbole de l'éternel et de l'insaisissable. Comme les astres habitent le ciel, les hommes de l'Archipel travaillent la terre. Genjuro l'apprise et la dresse sur le tour de l'artisan-potier. De ce sol que l'on foule, dardé par l'ambition, Genjuro tire la matière à laquelle il s'efforce de donner forme. Il croit à la noblesse de son geste. Il veut s'enrichir et s'élever. Son voyage à la ville et son retour au village, au gré des brumes, du grand marché et d'une princesse oubliée, offrira-t-il l'accomplissement rêvé ?

Cette trame cyclique en forme d'aller-détour, c'est celle du film *Les Contes de la lune vague après la pluie* de Kenzo Mizoguchi, récompensé en 1953 à la Mostra de Venise tout juste deux ans après que le cinglant et brutal *Rashomon* d'Akira Kurosawa eût porté le cinéma japonais sur le devant de la scène internationale. De ces *Contes* fantastiques et moraux, dont les maillages racontent l'ascension sociale, le désir et le destin, le compositeur Xavier Dayer et le dramaturge Alain Perroux ont tissé un opéra à la temporalité « cinématographique », dans une alternance de scènes fleuves, longues, développées, et d'épisodes plus agiles et ramassés, égrainés par cascades.

Après avoir exploré la déconstruction du récit dans son théâtre musical, le compositeur suisse Xavier Dayer a souhaité « renouer avec les contraintes de la narration linéaire et de la trajectoire claire », pour en éprouver à nouveau « la force ». À son librettiste, il a demandé des « plages de lyrisme », places faites à l'expression des affects, dans la tradition élargie de l'air d'opéra. « Dans cette perspective, j'ai intégré quelques haïkus authentiques au sein de certaines répliques », confie Alain Perroux, en échos « aux formes très directes et concises de la littérature japonaise » et aux dialogues « simples et réalistes », préservés de tout exotisme.

Au-delà des mirages de l'ailleurs et des atours de l'altérité, c'est la portée universelle des *Contes* qui interpelle Xavier Dayer et Alain Perroux. Tobe, le beau-frère paysan et aspirant samuraï, dilapide le pécule du ménage dans ses rêves d'armure, tant et si bien que sa femme Ohama en tombe dans la prostitution. Quant à Genjuro, il délaisse sa compagne Miyagi dans les bras de la mystérieuse princesse Wakasa, qui lui fera perdre la notion des jours, des mois, des ans. « Un personnage mélusinien, note Alain Perroux, comme peuvent l'être Rusalka ou l'Impératrice de *La Femme sans ombre*, ces êtres surnaturels qui aspirent à s'incarner. »

Une enchantresse dont les sortilèges prennent possession de l'orchestre dans la scène centrale : Genjuro oublie sa vie antérieure, et l'ensemble en paraît « plus grand qu'il ne l'est en réalité, moment suprême d'illusion », indique Xavier Dayer. « L'aspect émotionnel des instruments, parfois le chaos, les sforzandos, réagissent aux voix. J'ai voulu que les personnages déteignent sur la musique. » *Sprechgesang*, prosodie, chant mélismatique : Xavier Dayer a multi-

Le compositeur Xavier Dayer et le dramaturge Alain Perroux s'aventurent par *Les Contes de la lune vague après la pluie*, un opéra qu'ils ont conçu d'après le film éponyme de Kenzo Mizoguchi.

plié les moyens dramatiques pour mieux articuler le récit. « Le chant est lié au désir. La plupart des personnages sont habités par eux-mêmes, par leurs ambitions, avec tout ce que cela peut avoir d'aliénant. Lorsqu'ils parviennent à s'en extraire, ils parlent. »

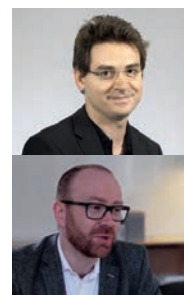
Distance, épure, dignité dans le lien au drame : certains codes de l'Archipel ont circulé subtilement dans l'écriture de Xavier Dayer. « J'aime la corde pincée du koto, ici figurée par un cymbalum. Cette réserve, cette résonance à partir de l'attaque, typique de la dramaturgie japonaise. Toujours identique, toujours différente. » ■

Co-accueil des Concerts du dimanche de la Ville de Genève et du Festival Archipel.
Une co-production Opéra de Rouen Haute-Normandie, Fondation Royaumont et Opéra Comique.

Projection du film de Kenzo Mizoguchi les mercredi 25, jeudi 26, lundi 30 et mardi 31 mars à 20h, ainsi que le dimanche 29 mars à 14h aux Cinémas du Grütli, dans le cadre du Festival Archipel.

* Basé au Japon, Jonas Pulver est chroniqueur et correspondant, entre autres pour *Le Temps* et *Espace 2*. Il poursuit également ses activités académiques au département de littérature et culture comparées de l'université de Tokyo, où il s'intéresse aux questions de représentation et de traduction liées à la musique classique occidentale au Japon.

Xavier Dayer et Alain Perroux, deux personnalités qui comptent dans le panorama lyrique actuel.



01.02.15 Vivre à Genève n°59

A

G

E

Spectacles

Grand Théâtre de Genève
Place de Neuve
Tél. 022 418 31 30
www.geneveopera.ch

RECITAL

Michael Volle
4 mars 2015

BALLET

Water Stains on the Wall
Ballet de la compagnie taiwanaise
Cloud Gate Dance Theater
Musiques de Toshio Hosokawa
Du 11 au 14 mars 2015

OPERA

Messa da Requiem
Giuseppe Verdi
Pour quatre solistes,
double chœur et orchestre
Victoria Hall
8, 10, 11 et 13 mars 2015

Medea

Tragedia en 3 actes
de Luigi Cherubini
Livret de François-Benoît Hoffmann
d'après Euripide, Sénèque
et Pierre Corneille
9, 12, 15, 18, 21 et 24 avril 2015

SPECTACLE

Le Procès de Médée
Mise en scène Alain Carré
Avec Marc Bonnant,
Bernard-Henri Lévy, Alain Carré
16 avril 2015

CONCERTS DU DIMANCHE

Victoria Hall
Rue du Général-Dufour 14
Tél. 022 418 35 00

L'Orchestre de Chambre de Genève

Direction : Arie van Beek
Solistes de l'ensemble vocal
Silbersee
Steve Reich, *Tehillim*, pour quatre
voix de femmes et ensemble
Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie no 35 en ré majeur
K 385, dite «Haffner»
22 février 2015

Xavier Dayer

Contes de la lune vague
après la pluie
Opéra de chambre
en version de concert
Livret d'Alain Perroux
d'après le film éponyme de Kenji
Mizoguchi, création suisse
29 mars 2015

CONFÉRENCE

Bibliothèque de Genève
Promenade des Bastions 1
Tél. 022 418 28 00

Soirée en l'honneur du dépôt des archives du général Dufour à la Bibliothèque de Genève

24 mars 2015, 18h
Sur inscription
au tél. 022 418 28 00

N

D

A

Expositions temporaires

Bibliothèque d'art et d'archéologie
Promenade du Pin 5
Tél. 022 418 27 00

Les livres de jeux. Quand les artistes entrent dans la partie
Jusqu'au 30 mai 2015

Cabinet d'arts graphiques
du Musée d'art et d'histoire
Promenade du Pin 5
Tél. 022 418 27 00
« Pardonnez-leur »
Du 5 mars au 14 juin 2015

Maison Tavel
Rue du Puits-Saint-Pierre 6
Tél. 022 418 37 00

L'Oreille en voyage
Phonothèque Nationale Suisse
Jusqu'au 15 mars 2015

Médiathèque – FMAC
Rue des Bains 34
Tél. 022 418 45 40
Histoires en devenir
Jusqu'au 29 août 2015

Musée Ariana
Avenue de la Paix 10
Tél. 022 418 54 50
Jean Marie Borgeaud – La terre au corps
Jusqu'au 26 avril 2015

Le verre artistique de Saint-Prex (1928 – 1964)
Jusqu'au 1^{er} novembre 2015

Artigas, Chapallaz, de Montmollin. Chantres des émaux
Jusqu'au 31 mai 2015

Musée d'art et d'histoire
Rue Charles-Galland 2
Tél. 022 418 26 00
Christiane Baumgartner
Du 20 mars au 28 juin 2015

Rénover Agrandir
Jusqu'au 31 décembre 2015

MEG – Musée d'ethnographie
de Genève
Bd Carl-Vogt 65-67
Tél. 022 418 45 50

Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien
Jusqu'au 3 mai 2015

Musée d'histoire des sciences
Parc de la Perle du Lac
Rue de Lausanne 128
Tél. 022 418 50 60
Dompter la lumière
Jusqu'au 11 avril 2015

Muséum d'histoire naturelle
Route de Malagnou 1
Tél. 022 418 63 00
Exoplanètes
Du 21 mars 2015 au 4 avril 2016

Musée Rath
Place de Neuve
Tél. 022 418 33 40
Biens publics
Du 27 février au 26 avril 2015



Victoria Hall / Rue du Général-Dufour 14 / Tél. 022 418 35 00

Deux artistes genevois à l'honneur

29 mars 2015 à 17h

A l'honneur du prochain Concert du dimanche, le compositeur Xavier Dayer et le librettiste Alain Perroux sont partis du célèbre film de Kenji Mizoguchi « Les Contes de la lune vague après la pluie » pour créer l'opéra que nous découvrirons en première suisse. Ils ont cherché une forme et un ton qui préservent la richesse et le souffle poétiques du film, qui raconte l'histoire d'un potier japonais qui tombe sous le charme d'une femme « fantôme » et oublie tout de sa vie précédente.
www.ville-ge.ch/culture/victoria_hall

4 VIVRE À GENÈVE N° 59



Cabinet d'arts graphiques / Promenade du Pin 5 / Tél. 022 418 27 70

« Pardonnez-leur »

Du 5 mars au 14 juin 2015

L'appropriation se manifeste tout au long de l'histoire de l'art, et peut-être de manière encore plus vive à notre époque. Reprise d'idées, réutilisation d'images, renvoi à d'autres artistes, copie, détournement figurent en bonne place dans la production contemporaine. Conçue en collaboration avec la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), cette exposition-laboratoire aborde ce thème de manière vivante et apporte un regard original sur les collections du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire.

05.02.15 Le Temps

LE TEMPS

contemporain Jeudi 05 février 2015

Archipel tend des miroirs entre la musique et les autres arts

Par Julian Sykes

Le directeur Marc Texier convie des artistes d'horizons très variés pour une affiche au ton original

La musique croisera le cinéma muet, la danse, les arts plastiques et l'électroacoustique au prochain Festival Archipel à Genève. Depuis 2006, le directeur Marc Texier a toujours défendu une «approche pluridisciplinaire de la musique», d'où le titre «Alter Echo» pour résumer l'édition à venir, du 20 au 29 mars.

«Aujourd'hui, la création musicale a besoin de sortir très souvent des limites de la stricte musique, dit Marc Texier. Le temps où les compositeurs n'écrivaient que pour des ensembles de chambre ou des orchestres symphoniques – à la rigueur pour l'opéra – est révolu. Ils écrivent tous pour le cinéma, ils travaillent avec des chorégraphes, des vidéastes ou des plasticiens. Réciproquement, beaucoup de plasticiens se sont mis à travailler le son, non pas en tant que compositeurs, mais comme des artistes sonores.»

Cette année, un partenariat avec les Cinémas du Grütli permettra de voir plusieurs chefs-d'œuvre du cinéma muet. «La Grève, le premier long-métrage d'Eisenstein en 1924, est une sorte de manifeste théorique sur l'art du montage extrêmement virtuose.» Une pièce électroacoustique de Pierre Jodlowski (créée en 2000) accompagnera la projection du film pour en révéler le rythme et la forme des séquences. Chef-d'œuvre de poésie expressionniste, L'Aurore de Murnau sera diffusé dans une copie restaurée par la Cinémathèque suisse sur un accompagnement musical d'un compositeur allemand. «Helmut Oehring est un autodidacte qui s'est mis à la musique sur le tard, poursuit Marc Texier. Il est né de parents sourds-muets, or ce film traite – parmi d'autres thèmes – de l'incommunicabilité entre les gens.»

Opéra de chambre

Parmi les événements attendus coproduits avec d'autres institutions genevoises, Les Contes de la lune vague après la pluie, d'après le film de Kenji Mizoguchi, sera l'occasion d'apprécier le travail en commun d'Alain Perroux pour le livret (qui est parti du scénario du film) et de Xavier Dayer pour la musique. Ce nouvel opéra de chambre sera donné en version concert au Victoria Hall de Genève (di 29 mars à 17h). Des projections du film de Mizoguchi seront organisées parallèlement aux Cinémas du Grütli.

Autre temps fort: la venue du pianiste russe Alexei Lubimov est l'occasion d'un spectacle onirique, tous publics, de Louise Moaty mettant en scène la musique de John Cage et d'Erik Satie à la lumière d'une lanterne magique. Toujours dans ce rapport entre musique et art pictural, le concert d'ouverture dirigé par William Blank présente des œuvres de Michael Jarrell, du Français Hugues Dufourt (une pièce tirée de son cycle Les Hivers) et du Turc Mithatcan Öcal, né en 1992. «Ce jeune compositeur, d'origine kurde, fait montre d'un talent inné de l'orchestration. Je pense que c'est un grand compositeur à venir.»

Si les compositeurs suisses actuels et de jeunes artistes étrangers sont bien représentés, l'idée est d'élargir les horizons au maximum. Une journée portes ouvertes, à la Maison communale de Plainpalais dimanche 22 mars, permettra l'accès à des mini-concerts et à des spectacles instantanés pour une somme très modique. Le gamelan et le birbyné, chalumeau de la musique traditionnelle lituanienne, y apporteront une touche d'exotisme sonore.

Festival Archipel, du 20 au 29 mars. Rens. www.archipel.org

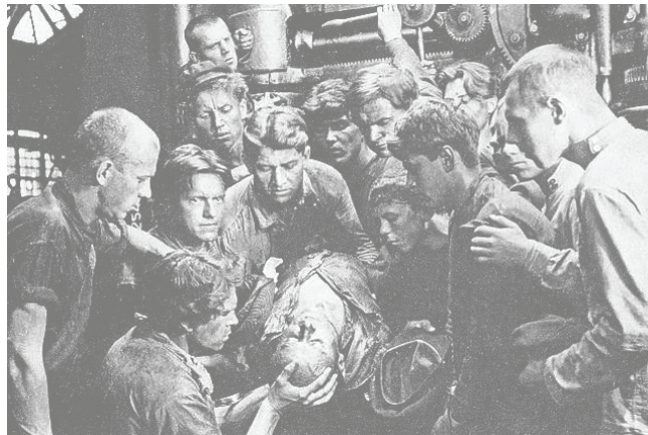
05.02.15 Tribune de Genève

Tribune
de GenèveGenève Suisse Monde Économie Sports **Culture** Vivre High-Tech People Savoir Auto Plus

Musique Cinéma Livres Théâtre Télévision Images

Archipel, à la conquête de nouvelles îles

Festival En mars, le rendez-vous de musique contemporaine illustre ses relations fructueuses avec d'autres disciplines.



Extrait de «La Grève» d'Eisenstein.
Image: DR

Par **Rocco Zacheo**

04.02.2015

Partager 0

0

Tweet 0

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un [renseignement](#) ou vous avez repéré une [erreur](#)?

Un dialogue intense avec le cinéma; un regard curieux rivé vers des instruments exotiques; une redécouverte de quelques œuvres qui ont réuni des plaques musicales qu'on a cru à tort trop éloignées de l'orthodoxie. C'est un fait, telle que veut continuer à la défendre le Festival Archipel, la musique contemporaine affiche des traits avenants, bien éloignés de l'idée reçue qui verrait en elle l'incarnation d'une citadelle imprenable dont les langages seraient destinés à un public d'initiés.

Alors que les contenus de la nouvelle édition ont été dévoilés mercredi, une évidence s'impose: le plus important rendez-vous du genre en Suisse romande se veut plus que jamais décomplexé, plus que jamais le miroir d'explorations artistiques qui agrègent les disciplines et renouvellent les modes d'expression. Du 20 au 29 mars, Archipel invite à explorer de nouveaux mondes, de nouvelles terres musicales, sous une bannière, «Alter écho», qui résume on ne peut mieux ce programme.

Le point fort de l'édition? Sans aucun doute la rencontre entre musique et septième art, et plus généralement avec l'univers des images. «Depuis quelques années, j'ai pu mesurer l'importance qu'a acquise le visuel dans la création musicale d'aujourd'hui, note le directeur du festival Marc Texier. Il m'a semblé naturel d'en faire l'écho en mettant en relief quelques cas significatifs.» Un exemple? *La Grève*, chef-d'œuvre du cinéma muet de Sergéï Eisenstein. Réalisé en 1924, il demeure un exemple de maîtrise du montage et du rythme. On pourra le redécouvrir aux Cinémas du Grütli dans une version mise en musique par le Français Pierre Jodlowski. Une autre

redécouverte: le cinéma étonnant et si chargé d'humour de l'Écossais Norman McLaren, qui aurait eu 100 ans cette année. Archipel rend hommage à ce personnage hors norme, qui composait la musique en gravant directement sur les bandes de pellicules récupérées: son œuvre sera au centre de la journée portes ouvertes, le dimanche 22 mars. A ne pas manquer, enfin, la création de *Les Contes de la lune vague après la pluie*, un opéra composé par Xavier Dayer sur un livret d'Alain Perroux qui s'inspire du film du Japonais Kenji Mizoguchi.

Les autres îles de cet archipel sonore ont des traits exotiques. On peut en explorer les contours en s'approchant de la birbynė, par exemple, sorte de clarinette qui marque la tradition lituanienne. Ses sonorités douces ont conquis la musicienne Carol Robinson, qui illustre l'étendue de sa passion dans une commande passée par le festival. On pourra aussi se familiariser avec le gamelan indonésien, grâce aux pièces de l'Américain Lou Harrison, qui propose un télescopage entre la culture occidentale et celle du Sud-Est asiatique. Le Festival Archipel, ce sera donc cela. Mais aussi l'occasion de se confronter à des compositeurs d'ici, jeunes ou très expérimentés, de Daniel Zea à Michael Jarrell.

Festival Archipel Du 20 au 29 mars. Rens.
www.archipel.org (TDG)

(Créé: 04.02.2015, 18h11)

05.02.15 Le Courier

Le Festival Archipel résonne à l'écran

JEUDI 05 FÉVRIER 2015

Benoît Perrier [1]



MUSIQUE CONTEMPORAINE • Fin mars, le festival genevois proposera une quinzaine de spectacles. A l'honneur, les échanges entre la musique et d'autres disciplines, dont le cinéma.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Benoît Perrier

Les jeunes compositeurs cherchent l'inspiration du côté de l'image et du cinéma, constate Marc Texier, directeur d'Archipel. L'édition du festival des «musiques d'aujourd'hui» qui se déroulera à Genève du 20 au 29 mars se met donc au diapason, en consacrant une part importante de sa quinzaine de spectacles aux échanges entre musique et autres formes artistiques.

L'événement, à ce titre, est sans doute la création suisse (en version de concert, le dimanche 29 mars) de l'opéra du compositeur genevois Xavier Dayer basé sur *Les Contes vagues de la lune après la pluie* de Kenji Mizoguchi, classique tragique et onirique, Lion d'argent à Venise en 1953. Mais le samedi 21 mars, les mélomanes entendront aussi le compositeur Pierre Jodlowski diffuser la musique qu'il a écrite pour *La Grève* (1924) de Sergueï Eisenstein, manifeste de sa théorie du montage. Et ils pourront enchaîner à la Maison communale de Plainpalais, épice de la manifestation, avec *L'Aurore* (1927) de Friedrich Murnau, pour lequel le compositeur allemand Helmut Oehring a écrit une partition, créée l'an dernier à Lausanne.

Le dialogue avec l'art de l'image animée se tiendra aussi lors de la «journée portes ouvertes», tout l'après-midi du dimanche 22 mars. Le but? «Vaincre la réserve de personnes qui, tout en aimant la musique, craindraient d'être enfermées deux heures sans pouvoir ni sortir ni tousser», sourit le directeur du festival.

Des mini-concerts se succéderont donc et l'on pourra circuler dans la Maison communale de Plainpalais. Au programme, notamment deux œuvres de l'artiste suisse Christian Marclay – la partie visuelle est fixée mais l'accompagnement sonore est réalisé avec des improvisateurs et donc toujours différent. Des pièces pour cornemuse ou birbynė (un chalumeau à anche simple lituanien) également. En guise de conclusion de la journée, un concert de l'Ensemble Vortex (notre édition du 29 janvier dernier). Il jouera deux pièces du Genevois d'adoption Daniel Zea qui demandent à leurs interprètes des mouvements précis suivi par un détecteur de mouvements Kinect pour produire la musique.

A noter encore le samedi 28 mars, la venue d'un authentique gamelan javanais – soit tout un orchestre de percussions prévu pour plusieurs musiciens – pour un concert autour des compositeurs américains John Cage (1912-1992) et Lou Harrison (1917-2003).

Du 20 au 29 mars 2014, divers lieux à Genève, billetterie www.archipel.org [2] et service culturel Migros.

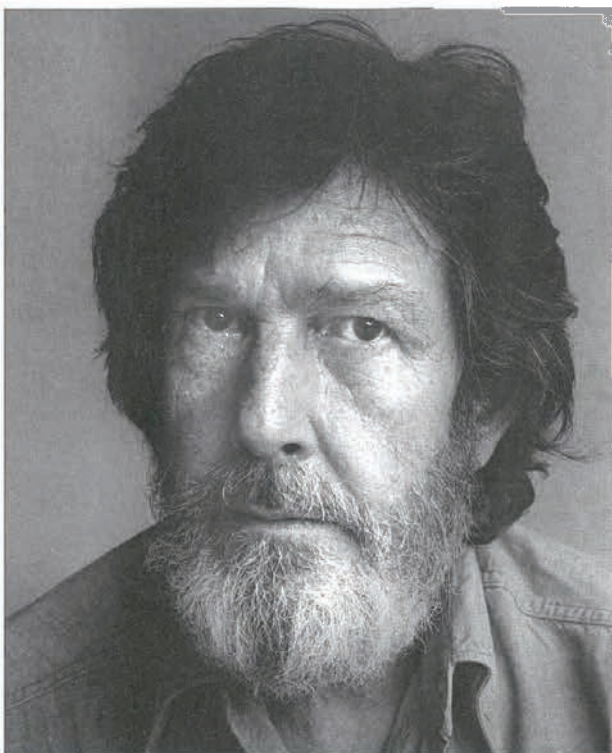
21.02.15 Sortir

SORTIR

M
MUSIQUE

LE TEMPS | MARS 2015

Le festival Archipel à Genève déroule une programmation qui favorise le métissage entre les disciplines artistiques



John Cage.

Au carrefour des arts

Par Julian Sykes

Le directeur Marc Texier convie des artistes aux horizons très variés au festival Archipel. Son credo? Décloisonner les genres, sortir de l'idée reçue que la musique contemporaine se résume encore à celles des années cinquante et soixante (Boulez, Stockhausen...) alors que tout a changé dans la création d'aujourd'hui. Pour preuve, compositeurs, artistes plasticiens, vidéastes, danseurs et performeurs animeront l'édition 2015 baptisée «Alter Echo».

Derrière cette formule se profile l'idée que l'artiste du XXI^e siècle puise son inspiration à des sources diverses. «Aujourd'hui, la production musicale a besoin de sortir très souvent de la stricte musique, souligne Marc Texier. Le temps où les compositeurs n'écrivaient que pour des ensembles de chambre ou des orchestres symphoniques – à la rigueur pour l'opéra – est révolu. Ils écrivent

tous pour le cinéma, ils travaillent avec des chorégraphes, des vidéastes ou des plasticiens. Réciproquement, beaucoup de plasticiens se sont mis à travailler le son.»

Ces «arts qui se tendent des miroirs», on pourra les expérimenter au fil d'une journée portes ouvertes «Ouvert à tous vents» à la Maison communale de Plainpalais (di 22 mars de 13h à 18h). Un marathon de mini-concerts, spectacles brefs, courts-métrages d'animation et installations dans la Maison communale proposés pour un prix forfaitaire modique (10 francs). Norman McLaren (1914-

1987) et son cinéma d'animation, Christian Marclay et ses réalisations vidéo-musicales, le Colombien Daniel Zea et une œuvre qui questionne les réseaux sociaux (FFFO, *The Fuck Facebook Face Orchestra*) sont au menu de cette journée.

Deux concerts intitulés «Contrastes simultanés» dressent des passerelles entre la musique et l'art pictural. William Blank, la violoncelliste Martina Schucan et le Lemanic Modern Ensemble joueront l'*Assonance V* de Michael Jarrell, dans une nouvelle réalisation de l'électronique par l'Ircam (ve 27 mars à 20h).

Parmi les événements attendus, *Les Contes de la lune vague après la pluie*, d'après le roman d'Akira Ueda et le film de Kenji Mizoguchi, sera l'occasion d'apprécier le travail en commun d'Alain Perroux pour le livret et de Xavier Dayer pour la musique. Ce nouvel opéra de chambre sera donné en version concert au Victoria Hall de Genève (di 29 mars à 17h). Des projections du film de Mizoguchi seront organisées parallèlement aux Cinémas du Grütli. Des chefs-d'œuvre de cinéma muet, comme *La Grève* de Sergueï Eisenstein (1925) et *L'Aurore* de Murnau (1927), y seront diffusés sur des accompagnements musicaux modernes de Pierre Jodlowski et d'Helmut Oehring. Emotions insolites garanties!

Festival Archipel.
Du 20 au 29 mars.
Divers lieux à Genève.
(Rens. www.archipel.org).

MUSIQUE
CONTEMPORAINE
Elans croisés

>
Du 20 au 29 mars

23.02.15 Escapada

ESCAPADA.CH

LE WEB MAGAZINE DES LOISIRS ET DES VOYAGES

[✦ Suisse](#) [✦ France](#) [✦ Europe](#) [✦ Plus loin](#) [✦ Idées](#) [✦ WK et VAC](#) [✦ Adresses](#) :

Archipel, Festival de musiques d'aujourd'hui à Genève



Infos pratiques

du **Vendredi 20 Mars 2015** au **Dimanche 29 Mars 2015** Site web : <http://www.archipel.org>

Description

Sur les thèmes du silence, du bruit et de l'écoute, Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui, aura lieu à Genève du 20 au 29 mars 2015.

Concerts, installations sonores, expositions, rencontres publiques sur fond musical éclectique : musique de chambre, symphonique, électroacoustique et rock. Les arts se tendent des miroirs. Ils se mirent, s'admirent, comparent leurs formes, se les empruntent, s'imitent. Jouent à être un autre. Le cinéma se prend au jeu de l'abstraction afin de maîtriser le temps et la forme comme la musique. La musique pense le timbre comme un peintre ses couleurs. L'artiste numérique, le vidéaste conçoivent des partitions d'images ou de sons générés par le mouvement. L'installateur achève de brouiller les frontières : plasticien sonore ou compositeur d'objet ? Ce sont ces jeux de miroirs, confrontation à l'autre, échos entre les arts que présente le festival Archipel 2015, fidèle à son approche pluridisciplinaire de la musique.

Genève - Festival Archipel

Photo La Monte Young© Raphaëlle Mueller



Log In



23.02.15 Okarina Musique

ACTUALITÉ

« Archipel » un festival pluridisciplinaire généreux et inventif (Genève – 29/29 mars)

by OKARINAMUSIQUE on fév 23, 2015 - 18 h 03 min

Pas de commentaire

Par *Jacqueline Tarkiel*. Sous le titre d'Archipel qui évoque l'aventure et la découverte, Genève accueille ce festival consacré à la multiplicité des musiques d'aujourd'hui, autant de formes de la création musicale entraînant avec elle d'autres arts : la danse, le cinéma, la vidéo et les arts plastiques. Cette année, du 20 au 29 mars 2015, ce seront dix jours de concerts tous azimuts : musique instrumentale et vocale, œuvres scéniques, pièces multimédias, improvisations, installations sonores électroacoustiques dans un beau brassage où la musique rencontrera le cinéma muet, la danse, les arts plastiques. Une approche pluridisciplinaire, d'où le titre de l'édition 2015 : Alter Écho.

La création musicale : un enjeu mondialisé

Pour Marc Texier, directeur d'Archipel, « la musique a été profondément bouleversée par la mondialisation. Une multitude de jeunes compositeurs proviennent aujourd'hui de pays dont on ne connaissait pas, il y a dix ans, la créativité : Amérique du Sud, Asie centrale, Europe de l'Est. C'est un sang neuf issu de traditions musicales autrefois confinées à leur région d'origine. Il faut bien constater que la musique contemporaine, comme art exclusivement occidental, n'existe plus. Genève, et plus largement la Suisse, attire par l'excellence de ses formations universitaires, la qualité de ses interprètes, nombre d'artistes. Nous profitons de cette excellence et le Festival Archipel produit et diffuse la création musicale au plus haut niveau. »

Les missions d'Archipel : pédagogie, conférences, concerts...

« L'art d'après-guerre a aujourd'hui conquis le statut de « classique », pourtant il est triste de constater qu'il n'a pas encore pleinement intégré le répertoire des orchestres et des opéras. Notre rôle est donc de mieux le faire connaître en étant pour les institutions une plateforme dédiée. Ainsi Archipel favorise l'entrée des œuvres contemporaines dans le « grand répertoire » en nouant des partenariats avec les principales institutions symphoniques et lyriques, Grand Théâtre, l'OSR (Orchestre de la Suisse Romande), OCG (Orchestre de Chambre de Genève), Basel Sinfonietta, Orchestre National de Lyon... Notre festival s'étant donné pour mission de conquérir un public mélomane mais non versé dans la modernité, nos concerts sont conçus pour tous publics. Ils sont accompagnés de conférences et d'outils pédagogiques. »

Des réalisations pédagogiques au cœur d'Archipel

En allant à la rencontre des écoles de musique avec des dispositifs nouveaux, Archipel offre moins de concerts « normaux » (Ouverture, Symphonie, Concerto), mais plus de spectacles vivants comprenant des installations multimédias, et des journées portes ouvertes (à la maison communale de Plainpalais par exemple) où un public familial peut venir « butiner » librement des « performances » pour une somme forfaitaire modique (10 FS). Archipel développe des partenariats avec les grandes institutions musicales suisses comme la Haute École de Musique de Genève, l'Orchestre de la Suisse Romande, la Haute École de Musique de Lausanne, la Société de Musique Contemporaine. Des conventions qui permettront la mise en place de formations pour jeunes interprètes et compositeurs, favorisant ainsi leur insertion professionnelle au sortir de leurs études.

ARCHIPEL : depuis

Suivez nous sur 

Toutes
les vidéos

LES AMIS D'OKARINAMUSIQUE !

Sorry, there are no polls available at the moment.



Fanfareduloup Orchestra joue "Remix" ou l'émergence des souvenirs de l'argentin Luis Naon.
mercredi 26 mars, 20h00 à Plainpalais

2007, 573 œuvres de 454 créateurs ont été jouées par 663 solistes et ensembles. 285 de ces œuvres étaient des créations.

2015 : « Alter Echo ». Tous les artistes ne sont pas musiciens...

« On assiste à un brassage des genres, à l'émergence de nouvelles œuvres résultant de l'abolition des clivages entre les arts », analyse Marc Texier. « Des plasticiens s'emparent du son comme objet de leur sculpture, des dramaturges utilisent la musique comme élément scénique, des vidéastes composent en images et des musiciens se tournent vers les installations sonores, le théâtre musical ou l'art multimédia... » Une convergence renforcée par la communauté des outils informatiques utilisés en musique, en peinture ou au cinéma. Tel compositeur écrit pour le cinéma, tel autre pour une chorégraphie, et vidéastes et plasticiens travaillent le son comme des artistes sonores.

2015 sera musique + cinéma

On verra *La Grève* d'Eisenstein, 1924, accompagné d'une pièce électroacoustique de Pierre Jodlowski créée en 2000. *L'Aurore* de Murnau sur accompagnement musical d'Helmut Oehring. *Les Contes de la Lune Vague après la pluie*, film de Kenji Mizoguchi, a inspiré le compositeur Xavier Dayer, qui a écrit un opéra de chambre avec un livret d'Alain Perroux. « Au temps du muet, le cinéma compensait l'absence de sons, paroles et musiques par un art du montage et de la construction formelle directement issu de la temporalité musicale », explique Marc Texier. « Depuis une vingtaine d'années, énormément de compositeurs cherchent leur inspiration du côté de l'image et écrivent pour accompagner des films muets ».

2015 sera électroacoustique, gamelan et birbyné, mais aussi piano...

Le concert d'ouverture propose des œuvres de Michael Jarrell, « jouant de la sonorité du violoncelle comme d'une couleur », d'Hugues Dufourt, que la peinture classique inspire dans son cycle *Les Hivers*, et une création de Mithatcan Öcal (Turquie, né en 1992).

En résumé, on pourra entendre de jeunes compositeurs, notamment espagnols et six concerts d'ensemble avec des créations des principaux compositeurs suisses actuels. On découvrira le birbyné, sorte de clarinette de tradition lituanienne dans la commande passée à la musicienne Carol Robinson, le gamelan indonésien avec les pièces de l'Américain Lou Harrison. Armonica de verre, cornemuse (avec le Breton Erwan Keravec), ordinateurs : le festival « explore des domaines instrumentaux inusités, exotiques, aux timbres inouïs », promet Marc Texier.

Enfin la venue du grand pianiste Alexei Lubimov sera l'occasion d'un spectacle onirique, de Louise Moaty mettant en scène la musique de Cage et Satie à la lumière d'une lanterne magique.

Festival Archipel, du 20 au 29 mars
www.archipel.org



Delusion of the Fury : un théâtre musical qui célèbre la vie et la réconciliation des vivants et des morts où l'on croise acteurs de Kabuki, griots, personnages d'un road opera dans une musique obsessionnelle qui rappelle les gamelans de Bali. Le californien Harry Parch est l'inventeur d'instruments incroyables dont il fait un orchestre. Maurizio Kagel aurait dû le rencontrer ! Vendredi 28 mars au Bâtiment des Forces Motrices



La grève (1924) d'Eisenstein au cinema du Grütli (21 mars - 19h) accompagné par une musique électroacoustique de Pierre Jodlowski



Une des rares photos d'Harry Parch (ici une capture d'écran) de ce californien qui a bousculé l'orchestre contemporain en inventant son propre instrumentarium.

25.02.15 Moka Mag

× FESTIVAL



20

ARCHIPEL
MULTICULTUREL

Les arts se tendent des miroirs. Ils se mirent, s'admirent, comparent leurs formes, se les empruntent, s'imitent. Jouent à être un autre. Le cinéma se prend au jeu de l'abstraction afin de maîtriser le temps et la forme comme la musique. La musique pense le timbre comme un peintre ses couleurs. L'artiste numérique, le vidéaste conçoivent des partitions d'images ou de sons générés par le mouvement. L'installateur achève de brouiller les frontières : plasticien sonore ou compositeur d'objet ? Ce sont ces jeux de miroirs, confrontation à l'autre, échos entre les arts que présente le festival Archipel 2015, fidèle à son approche pluridisciplinaire de la musique.

Prix : de 5 à 28 CHF

**DU VENDREDI 20 MARS
AU DIMANCHE 29 MARS**
GENÈVE
DIVERS LIEUX



Informations
& Réservations



**LES FEMMES
S'EN MÊLENT**
MUSIQUE

Le festival «Les Femmes S'en Mêlent» célèbre la scène féminine indépendante depuis 16 ans. A sa naissance en 1997, il ne s'agissait que d'un unique concert parisien, le 8 mars, journée internationale de la femme. Gardant cette même idée de départ mais s'affranchissant de cette journée de célébration, «les Femmes S'en Mêlent» s'étend désormais dans toute la France et sur plusieurs soirées.

Programme : Jeanne Added (Carouge / Chat Noir), RONiiA + This Is The Kit (Annecy / Le Brise Glace), C.A.R, MADJO, et plein d'autre dans le reste de la France.

Prix : Carouge : 20 CHF ;
Annecy : 12 €

VENDREDI 20 MARS
CAROUGE / CHAT NOIR
VENDREDI 27 MARS
ANNECY / LE BRISE GLACE



Informations
& Réservations



**FESTIVAL INTL. DU
FILM ORIENTAL**
CINÉMA

Le Festival international du Film Oriental de Genève (FIFOG) est une manifestation cinématographique incontournable. Tout en continuant à explorer les cinématographies les plus originales et les plus innovantes d'Orient et d'Occident, à travers ses diverses sections, le FIFOG, pour son dixième anniversaire, va célébrer l'amour sous toutes ses coutures. Une occasion de visiter cette thématique, très présente dans le cinéma oriental, mais traitée différemment selon les auteurs, les temps et espaces. Un focus particulier sera accordé au cinéma de la femme, de l'immigration et de l'urgence évoluant sur des terrains de la violence.

Prix : en fonction de la séance

**DU VENDREDI 20 MARS
AU DIMANCHE 29 MARS**
GENÈVE / FRANCE VOISINE
DIVERS LIEUX



Informations
& Réservations

25.02.15 Nouvelles de Plainpalais

Plainpalais | Jonction

N° 301 | Mars 2015



Le son des alter-échos

Festival Archipel

Le nom du festival résonne: Archipel. Des éléments isolés, significativement reliés. Un ensemble disparate de disciplines, de lieux, de cultures, d'œuvres, intimement proches des sens d'humanité dont ils témoignent. «Les arts se tendent des miroirs», écrit Marc Texier, directeur général.

Les identités se façonnent dans l'altérité et le mélange, la distinction et l'enlacement: la programmation, un aperçu. Depuis 1992, le festival de création musicale continue d'accompagner les printemps genevois d'une efflorescence de pépites internationales savamment choisies, bouturées avec science et soin.

Imbrications subtiles

L'occasion 2015 veut faire entendre l'infinité des enchâssements possibles entre musiques, cinémas, films d'animations, spectacles, textes et installations plastiques. Une programmation aussi colorée que son affiche, jouant sur l'analogie des couches superposées que l'on y voit. Au lieu d'être dogmatiquement séparées,

les disciplines existent ici par leurs passerelles, leurs complémentarités, leurs interpénétrations. L'évidence de leur singularité rayonne de par la richesse de leurs interdépendances. On y découvre le son dans la scansion de l'image, le rythme dans la répétition des formes, le silence dans le choix du

(Suite en page 2)

Le son des alter-échos

(Suite de la page 1)

phrasé, etc. C'est au caractère protéiforme des mixtures créatives qu'est donné l'angle d'attention.

Profusion condensée

Vous aurez ainsi 10 jours pour revisiter, découvrir, confronter. Avec la Maison communale de Plainpalais et le théâtre Pitoëff pour port d'ancrage,

vous pourrez dériver d'enchantements en enchantements à travers les cinémas du Grütli, le Conservatoire (place Neuve et rue de Carouge) et le Victoria Hall. Des œuvres commandées parfois pour l'occasion, sollicitant solistes renommés, ensembles majeurs et jeunes découvertes, des films cultes peut-être oubliés, des créateurs de génie peu connus du grand public, des instruments exotiques: il y aura matière à sublimer l'esprit et s'éprouver le cœur. Artistes suisses et étrangers (13 pays) imiteront les transgressions de frontières: venus de partout, ils se

mélangent, s'additionnent, cumulent leurs talents, se nourrissent de leurs différences. Coexister et en tirer inspiration créative: une leçon que nous n'aurons sans doute jamais fini d'apprendre. Et en musique, c'est un luxe ultime! Goûtons-y!

Boris Dunand

Festival Archipel

Du vendredi 20 mars
au dimanche 29 mars
Tél. 022 3294242 - info@archipel.org
Infos: www.archipel.org
facebook.com/archipel.geneve

05.03.15 Go Out!

34 | On sort

classique

Texte // Laurence Amsalem

A LA CROISÉE DES ARTS

A Genève, les festivals sont loin d'être des oiseaux rares. Ceci dit, certains sont uniques en leur genre. Depuis 1992, le principal festival helvétique entièrement dédié à la musique et aux arts contemporains s'est glissé dans le paysage: Archipel. Du 20 au 29 mars, il élira domicile à la Maison communale de Plainpalais et permettra l'agréable découverte d'artistes de tous horizons. Point d'orgue de cette programmation, *les Contes de la lune vague après la pluie, en guise de clôture*, opéra de Xavier Dayer et Alain Perroux (livret), donnés en accueil dans le cadre des Concerts du dimanche de la Ville de Genève.

Un îlot

Traditionnellement, chaque catégorie d'art reste bien sagement à sa place: les ensembles musicaux sur scène, les œuvres d'art dans les musées et les enregistrements vidéo aux murs. Et si ces règles changeaient? Archipel, festival des «arts» au pluriel, donne naissance à des événements de création musicale, mais ouvre aussi la porte à la danse, au cinéma, aux improvisations ou aux installations sonores. Abaisant toutes les barrières, cette rencontre entre les arts est renforcée par les outils informatiques utilisés aujourd'hui dans le domaine de la musique, de la peinture et du cinéma. Le festival offre un panorama de la scène musicale contemporaine, tout en vulgarisant l'histoire de cette dernière, de façon à pouvoir la comprendre plus facilement. Archipel soutient également les œuvres actuelles, dans le but de contribuer à les intégrer à la Bible musicale qu'est le «répertoire classique». Des conventions avec certaines Hautes Ecoles de Musique permettent une programmation incluant de grandes formations orchestrales, mais aussi des spectacles lyriques de grande envergure, de façon à ce que chacun y trouve son compte, petit comme grand. Collaborant avec en moyenne 18 pays chaque année, le festival se visite comme un voyage entre différentes cultures.

Des oiseaux et des vagues

Le jour de clôture du festival, c'est une entrée en univers japonais qui est proposée. Tout débute une quinzaine d'années en arrière, lorsque

Xavier Dayer, compositeur suisse, visionne le film *Ugetsu Monogatari*, en français *Contes de la lune vague après la pluie*, du réalisateur nippon Kenji Mizoguchi. Il décide alors de l'adapter à une œuvre lyrique et fait appel au librettiste Alain Perroux –longtemps présent à Genève avant de rejoindre Aix-en-Provence–, qui réalise un livret pour opéra de chambre sur la base de la trame principale du film. Dans cet opéra co-accueilli par la Ville de Genève, le livret tourne autour de Genjuro, potier japonais rural du XVI^{ème} siècle, qui part à la découverte de la ville et qui y est envouté par Wakasa, une princesse fantôme, mais aussi de Tobei, prêt à tout pour devenir samouraï. Mêlant chants, dialogues et ensemble instrumental, dans un mouvement circulaire traduisant les ressentis des personnages, cet opéra promet d'être un véritable petit chef-d'œuvre. Côté formation musicale, la pièce, minimaliste, compte 9 interprètes et permet de découvrir des instruments japonais traditionnels, comme le Koto, objet à cordes pincées accompagnant généralement le théâtre japonais traditionnel (Kabuki). Petit bonus, le film de Mizoguchi sera projeté au Théâtre du Grütli dans le cadre du festival, de façon à pouvoir situer l'opéra par rapport à sa source d'inspiration.



Contes de la lune vague après la pluie
Opéra de chambre en version de concert
Alain Perroux, Xavier Dayer
Dimanche 29 mars 2015 à 17h00
Victoria Hall
Rue du Général-Dufour 14
1204 Genève
www.archipel.org

05.03.15 Go Out! (2)

50 | On sort

live

Texte // Vincent Magnenat

A LA RECHERCHE DU SON PERDU

Après le passage d'Antigel sur les pistes verglacées des cœurs genevois, la voie commence à se libérer et le brise-neige se mue paisiblement en petite écharpe de printemps pour nous transporter dans les sillons du Festival Archipel. Après de longs et récurrents épisodes de Donbass-moi les jumelles en Urkaine, les menus problèmes éditoriaux de Wally-Hebdo et la fin du franc mou, sans parler des frasques d'Isis, déesse du foutoir intégral et partenaire idéologique de Pol-Pot, on peut dire que l'année commence en flux tendu, comme on aime à le dire dans les milieux autorisés.

A l'ombre des publics en fleurs

Parlons musique, et du genre plutôt éthérée histoire de passer un peu ce flux à l'essoreuse. C'est la 24^{ème} édition du Festival Archipel, et la 8^{ème} sous la direction de Marc Texier, et comme les années précédentes l'avaient amorcé, le mouvement en direction du public se confirme, et c'est très bien. La magie de l'art n'a et n'aura jamais de sens qu'avec un auditoire, malgré lui parfois peut-être, mais difficilement sans. Archipel se positionne comme (on notera le champ lexical) «un organe de production et de diffusion» de la musique contemporaine «mondialisée». Entre les internets mondiaux et les prix des tickets d'avion, il aurait été étrange que ça n'arrive pas. Du sang neuf donc et un festival ambitieux à juste titre.

Du côté de chez swag

Le programme d'un festival comme Archipel est forcément un peu abscons à la première lecture, mais votre serviteur s'est fait une joie d'en survoler les aspects les plus alléchants. Les lieux s'étirent entre la Maison communale de Plainpalais (MCP), le Théâtre Pitoëff (Pit.), les Cinémas du Grüti (Grü), le Conservatoire et le Victoria Hall (Vic.). D'une manière générale les concerts sont le plus souvent précédés d'une rencontre visant à s'immerger dans le processus de création. Un public intégré on a dit.

Le côté des Chantantes

Niveau musical, le premier week-end (20-22 mars) verra une thématique folklorique surgir avec la *Procession* d'Erwan Keravec le samedi

à 20h30, l'occasion de défiler au son de la cornemuse celtique entre le Grü. et la MCP. Il y aura aussi du décorticage de birbyné, ce lancinant instrument à vent qui souffle depuis la Lituanie par Carol Robinson (très demandée apparemment), dimanche 14h30 et 16h30 MCP. Pour le visuel pelliculaire, on aura un réchauffé intéressant de *La Grève* et de *Aurore*, Grü 19h et MCP 21h. Avec ces trois jalons, votre sens de l'exploration prendra le dessus, et si vous n'avez pas de programme, vous entendrez la même chose de toutes façons. Ah et le dimanche à 17h au Pit., il y aura des gens nus qui vont jouer avec l'infrarouge. De quoi largement égayer cette première fin de semaine.

Le Tempo retrouvé

Pour ce qui est du jeudi ainsi que du week-end consécutif, on commence le jeudi à 20h au Pit. avec une collaboration synesthésique offerte par les étudiants en réalisation électronique (!) de la HEM de Genève. Son et lumières bien sûr. A la réflexion, cette mondialisation est présente là aussi avec du gamelan indonésien le samedi 28 au Pit., allez-y comme si vous alliez à Java, ça sera plus rigolo. Il y aura de l'harmonica de cristal, inventé par Franklin, qui je cite «entre paratonnerre et Constitution, s'occupe aussi de musique», le dimanche à 11h au Conservatoire (n'oubliez pas les croissants). Pour finir en beauté, du Mizoguchi sur pellicule et sur scène, le dimanche à 14h au Grü et à 17h au Conservatoire. Voilà, débrouillez-vous à présent. Meilleurs messages.



Du 20 au 29 mars 2015
Festival Archipel
www.archipel.org

Go Out! n° 29 mars 2015

20.03.15 Tribune de Genève

Tribune de Genève | Vendredi 20 mars 2015

Culture27



Une scène de «La Grève», film d'Eisenstein, qui sera projeté samedi avec la musique de Pierre Jodlowski au festival Archipel. DR

Eisenstein, un îlot rêvé pour le festival Archipel

Musique

Le compositeur français Pierre Jodlowski se mesure à «La Grève», du cinéaste soviétique, et présente à Genève sa vision musicale

Parcourir des passerelles entre les disciplines sans se soucier du vide. S'élancer et découvrir dans la foule des territoires qu'on assimile trop rarement aux langages de la musique contemporaine. Le festival Archipel, qui ouvre ses portes aujourd'hui, affirme une fois encore la volonté de décloisonner et de rafraîchir un domaine artistique que le grand public associe souvent à une citadelle intimidante. Comment? En multipliant les détours et en provoquant des rencontres entre modes d'expressions (danse, cinéma, vidéo...). Ou encore en convoquant des instruments peu connus, voire exotiques: de la birbynė lituanienne à la cornemuse en passant par le gamelan indonésien.

Alors oui, Archipel demeure un rendez-vous exigeant et pointu. Mais il veut parler à tous, aux passionnés constants comme aux curieux d'un jour. La démarche peut d'ailleurs être illustrée par un des projets phare de ce premier week-end de la manifestation. A l'affiche, un chef-d'œuvre du cinéma soviétique, *La Grève*, premier film de Sergueï Eisenstein, réalisé en 1924, dont le langage révolutionnaire a marqué l'histoire du septième art. Il y a quinze ans, le compositeur français Pierre Jodlowski s'est emparé de l'œuvre muette pour lui conférer des lignes musicales composites, mêlant électronique et sons organiques. Le Toulousain répondait ainsi à une commande de la cinémathèque de sa ville natale,

qui dispose d'un fond important de films soviétiques de l'époque.

Parmi la dizaine de films qu'on lui soumet, *La Grève* s'impose sans forcer: «Lorsqu'on le visionne, on s'aperçoit très vite que son montage offre un rythme quasi musical. Il ouvre une voie de choix au compositeur», confie Pierre Jodlowski. Cette rencontre entre des images saisissantes - celles d'un lumpenprolétariat en révolte - et la musique du Toulousain s'est révélée particulièrement heureuse. Au point que, depuis sa création en 2000, ce ciné-concert a été proposé partout en France et en Europe.

A Genève, l'œuvre mettra une fois encore en exergue le travail méticuleux du compositeur: «Avant de m'attaquer à Eisenstein, je me suis beaucoup documenté en lisant notamment ses traités théoriques sur le montage. Je me suis ensuite immergé dans l'univers industriel d'une usine sidérurgique, où j'ai enregistré des sons. Cela m'a permis de m'imprégner de son ambiance particulière. Par la suite, je me suis attelé à un long travail d'assemblage des échantillons sonores, issus aussi d'enregistrements orchestraux et d'autres travaux personnels.»

Figuratif mais osant aussi le contre-pied, cet apport musical a fini par révéler à Pierre Jodlowski la voie à parcourir. Aujourd'hui, quinze ans plus tard, la démarche du compositeur relève quasiment de la physique d'un genre nouveau qu'il faut découvrir: «Je manie désormais des atomes d'images et de sons, et je les assemble.»

Rocco Zacheo

Pierre Jodlowski «La Grève» d'Eisenstein en ciné-concert, sa 21 mars à 19 h, Cinémas du Grütli. www.archipel.org

20.03.15

Le Courrier

12 | CULTURE



Flâner avec le bourdon

MUSIQUE CONTEMPORAINE • *Le festival genevois Archipel débute ce soir: cornemuse, classiques du cinéma muet et journée portes ouvertes.*

BENOÎT PERRIER

Singulière procession, samedi soir à Plainpalais, menée par le sonneur de cornemuse Erwan Keravec. Au son de ses improvisations, les spectateurs du Festival Archipel quitteront une projection au Grütli de *La Grève* de Sergueï Eisenstein (1924) accompagnée par une musique signée en 2000 par Pierre Jodłowski. Et la caravane de se rendre à la Maison communale de Plainpalais pour entendre *Songs for Sunrise*, une œuvre de l'Allemand Helmut Oehring créée l'an dernier, qui accompagne *L'Aurore* (1927), premier film américain de Friedrich Wilhelm Murnau et apothéose du muet. Jusqu'au dimanche 29 mars, Archipel résonne des confrontations entre la musique d'aujourd'hui et les autres arts.

Des bourdons détournés

De la cornemuse en musique contemporaine? C'est inédit, admet Erwan Keravec. Le répertoire solo de ce type se limitait jusqu'à peu à une unique pièce de l'Américain Alvin Lucier. Le sonneur a donc passé commande à des compositeurs d'aujourd'hui. «Le fonctionnement de l'instrument les déconcerte, sourit-il. Je passe toujours des heures à le leur expliquer. Par exemple, le timbre de la cornemuse est inhabituellement riche: on ne l'a pas modelé pour respecter l'harmonie. De même, le souffle du musicien qui gonfle la poche est déconnecté du son qui est produit.»

Sans compter les modes de jeu inédits qu'a développés l'interprète. *Frôle*, du compositeur Benjamin Fuente, exploite ainsi les trois bourdons de la cornemuse écossaise, joue à les désaccorder, les frôle et crée «à force, un son qui enrobe l'auditeur». Ou, dans *Le Cri de la pierre* de Philippe Leroux, un jeu uniquement de bourdons – donc sans mélodie – «qui me fait manipuler mon instrument dans tous les sens pour un résultat qui



Sonneur de cornemuse écossaise, Erwan Keravec développe le répertoire d'un instrument riche de possibilités pour le jeu contemporain. MATHIEU CHEVARA

s'approche d'une composition électroacoustique». On écoute le résultat dimanche à la Maison communale de Plainpalais lors d'une après-midi portes ouvertes. Entendre, dès 13h, une succession de mini-spectacles d'une demi-heure pour un prix unique de dix francs, suivis à 17h par un concert de l'Ensemble Vortex.

Installation artistique

Le festival réédite un concept éterné il y a deux ans. «Il y a une difficulté pour le public curieux de découvrir la musique contemporaine, explique le directeur du festival Marc Texier. On peut avoir peur d'être 'piégé' deux heures sans bouger dans une salle. Pour la

surmonter, nous proposons donc des événements courts dans des salles où l'on peut déambuler librement.»

La variété est au rendez-vous dimanche: deux récitals d'Erwan Keravec et une installation artistique (visible durant tout le festival) où des voitures miniatures roulent sur un circuit de disques vinyles découpés et jouent les sillons qu'elles traversent. Mais aussi trois pièces pour birbynė, instrument à vent traditionnel lituanien, et des dialogues avec l'image animée: deux œuvres du musicien et plasticien Christian Marclay.

La journée se conclura avec des œuvres du compositeur suisse et colombien Daniel Zea interprétées par l'Ensemble

Vortex. Quatre solistes y font de leur corps un instrument: leurs mouvements sont captés par un dispositif et transmis à un ordinateur. Celui-ci génère la musique que les spectateurs entendront. Ils donneront la première mondiale de *FFFO (The Fuck Facebook Face Orchestra)*.

Ce soir, en ouverture du festival à la Maison communale, le Lemanic Modern Ensemble et la violoncelliste Martina Schucan joueront Dufourt et Jarrell et créeront une pièce du jeune compositeur kurde Mithatcan Öcal. Un riche premier week-end, foisonnant d'occasions de se frotter à l'inouï. I

Festival Archipel, divers lieux jusqu'au 29 mars. Billetterie www.archipel.org et sur place avant les concerts.

21.03.15 Air France Magazine

Ici & ailleurs miscellanées

Bouffées d'airs

TEXTE Marie Adime

Chercher à transcender la forme classique de l'opéra et faire d'un spectacle une expérience inoubliable, tel est le pari de nombreuses productions contemporaines, qui n'hésitent ni à repousser les frontières technologiques ni à mélanger les genres. Florilège de rendez-vous incontournables.

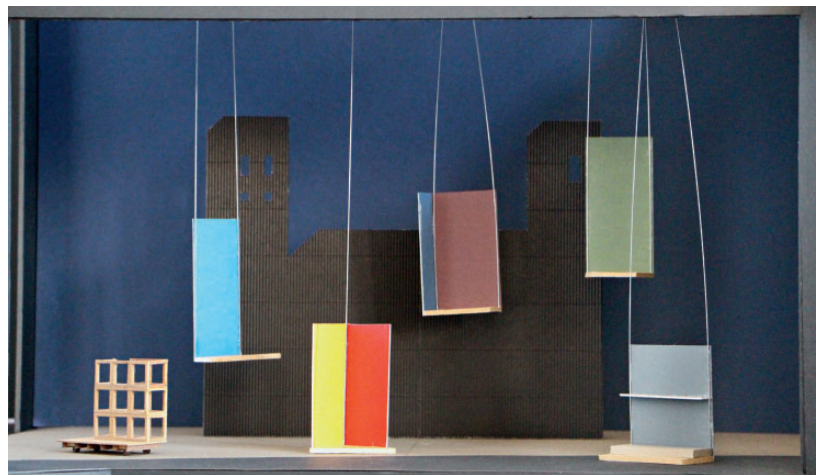
A number of contemporary productions are transcending the classic operatic mode, incorporating technology and mixing genres to create an unforgettable experience.

Londres L'événement de cette production tient d'abord au lieu : la Sam Wanamaker Playhouse, nouvelle salle tout juste inaugurée au théâtre du Globe, à Bankside. Une architecture tout en bois, où 340 sièges et un éclairage à la bougie plongent le spectateur dans l'atmosphère des représentations du XVII^e siècle. Avec ses 9 chanteurs et ses 8 musiciens, *L'Ormino* de Francesco Cavalli compose un tableau magique, intimiste, qui prolonge une expérience rare.

This production is notable first of all for the venue: the Sam Wanamaker Playhouse, an annex to the Globe Theatre that opened in 2014. It has a candlelit interior entirely in wood that immerses the 340 spectators in an authentic 17th-century atmosphere. With its nine singers and eight musicians, Francesco Cavalli's *L'Ormino* creates a magical, intimate tableau that adds to the extraordinary experience.

L'ORMINDO Jusqu'au 05.03.
Direction musicale : Christian Curmyn.
Sam Wanamaker Playhouse.
www.shakespearesglobe.com

Lyon Chausser des lunettes 3D à l'opéra ! C'est l'exercice inédit que propose *Le Jardin englouti* du compositeur et plasticien néerlandais, Michel Van Der Aa. La partition repousse les limites du spectacle



© Laure Saiefrange

Maquette des décors des *Contes de la lune vague après la pluie*, opéra de chambre adapté du film éponyme, à Rouen. Model of sets for *Tales of the Moon After the Rain*, a chamber opera based on the film of the same name, in Rouen.

traditionnel pour composer une œuvre d'art totale, mêlant cinéma, théâtre et opéra. Le recours aux nouvelles technologies fait naviguer entre réel et virtuel, fiction et réalité, vie et au-delà... Un véritable conte de notre temps. 3D glasses at the opera—that's the novel experience of the *Sunken Garden*, by Dutch composer and artist Michel van der Aa. The score expands the boundaries of traditional theatrical production, forming a total artwork mixing film, theater and opera. Using new technology, it veers between the real and the virtual, fiction and reality, life and beyond.

LE JARDIN ENGLOUTI Du 15 au 20.03. Direction musicale : Etienne Siebens.
www.opera-lyon.com

Rouen Le film comme source d'inspiration. C'est ce qu'ont choisi d'expérimenter le compositeur Xavier Dayer et le dramaturge Alain Perroux en transposant le mythique film de Kenji Mizoguchi, *Les Contes de la lune vague après la pluie*, pour la scène lyrique. L'intrigue à rebondissement avec amours contrariées, rêves impossibles, trahisons, sacrifice... était tout à fait indiquée pour un tel exercice. Les séquences musicales alternent avec des projections du film et les premières ébauches du spectacle laissent imaginer une belle réussite. Après des débuts à Rouen, l'œuvre partira à Genève (29.03), puis rejoindra l'Opéra-Comique de Paris (18 et 19.05).

Film as inspiration: that is what composer Xavier Dayer and playwright Alain Perroux have explored by adapting Kenji Mizoguchi's legendary film *Tales of the Moon After the Rain* for the opera house. The complex plot, which features thwarted love, impossible dreams, betrayal and sacrifice, is well suited to this exercise. The musical sequences alternate with footage from the film. Early glimpses are promising. After Rouen, the show travels to Geneva (March 29), then to the Opéra-Comique in Paris (May 18-19).

LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRÈS LA PLUIE Les 20 et 21.03. Direction musicale : Jean-Philippe Wurtz. www.operaderouen.fr

21.03.15 Le Temps

LE TEMPS

classique Samedi 21 mars 2015

Qui a peur de la musique contemporaine?

Par Par Julian Sykes

Le festival Archipel des musiques d'aujourd'hui s'ouvre ce week-end avec une scène plus vivace que jamais. Mais pourquoi cet art n'est-il pas plus populaire? Et sonne-t-il si ardu? Décryptage avec trois experts des musiques savantes

Vous avez dit «musique contemporaine»? Boulez, Stockhausen, l'empire de la dissonance? Vous avez envie de fuir? Mais de quoi parle-t-on au juste? Premier malentendu: le terme «musique contemporaine» est un leurre. Ça ne veut pas dire grand-chose. On ne sait même pas de quoi on parle.

Mais bon. Est-ce une raison pour la boudier? Pourquoi ne pas l'appivoiser en prenant un peu de recul? Ne serait-ce qu'entre la musique spectrale, les courants néo-tonaux, l'écriture savante d'un Lachenmann, l'avant-garde la plus expérimentale, la musique contemporaine brasse bien des styles et des genres. Le festival Archipel, qui s'ouvre ce week-end à Genève sous le thème «Alter Echo», va jusqu'à convier des vidéastes et des artistes plasticiens pour suggérer à quel point c'est un art aux frontières poreuses.

L'étiquette de musique contemporaine suscite «une espèce de crainte injustifiée à mon avis, dit Marc Texier, directeur d'Archipel, parce que la musique contemporaine aujourd'hui va de John Adams à Pierre Boulez, d'une musique facile, presque d'ameublement dans certains cas, à une musique intellectuelle et qui restera toujours difficile. Les gens qui disent ça n'écouteront pas spontanément L'Art de la fugue ou les derniers quatuors de Beethoven.»

Mais le plus gros malentendu, c'est que «la musique contemporaine, on la fait débiter à l'après-guerre, soit il y a 70 ans, dit Marc Texier. C'est énorme! La musique de 1945 et la musique de 2015, ça n'a pas grand-chose à voir. Les compositeurs qui écrivent aujourd'hui, pour eux, les œuvres de 1945, ce sont les œuvres de leurs grands-parents ou de leurs arrière-grands-parents.» «On utilise ce terme par convention, dit le chef et compositeur William Blank. C'est un usage utile et facile qui finit par devenir très conventionnel. On devrait détruire le mot «contemporain» et parler de musiques d'aujourd'hui.»

Le deuxième malentendu repose sur la soi-disant impopularité de la musique contemporaine, alors qu'elle s'adresse à des initiés. «Toute la musique savante occidentale est une musique élitiste de fait, analyse Philippe Albèra, responsable des Editions Contrechamps. On a beau essayer de vendre la musique comme on vend des savonnets et de faire des «événements», il n'en reste pas moins qu'écouter une Passion de Bach, un quatuor de Beethoven, une symphonie de Schumann, ce n'est pas quelque chose de spontané.» Et de souligner qu'«à toutes les époques, cette musique n'a jamais été populaire», avec des créations souvent données devant des cercles restreints. «Une œuvre de Brahms ne peut pas être populaire au sens où on l'entend aujourd'hui, dit William Blank. Elle ne peut pas toucher un public aussi large qu'une bonne chanson ou une très bonne musique rock comme celle de David Bowie.»

Connaître la musique, avoir joué d'un instrument, avoir des notions de solfège et d'harmonie facilitent l'accès à la musique classique. Mais il y a plus. «Notre tradition savante depuis la polyphonie du Moyen Age jusqu'à aujourd'hui est une forme de pensée avec des sons, explique Philippe Albèra. Cela n'exclut pas les autres formes de musique – musique populaire, musique de variété, musique de jazz – qui sont tout aussi valables. La particularité de cette musique tient au fait que l'on construit des discours et des formes complexes, qui demandent une éducation, une acculturation. On ne lit pas La Divine Comédie comme on lit le journal!»

Encore faudrait-il que la musique soit pleinement intégrée au cursus éducatif. «La musique n'a pas dans la culture générale une place équivalente à d'autres domaines», regrette Philippe Albèra. «Dans les musées en France, je vois des classes en visite avec leur professeur. Ils regardent Chagall, Matisse, Van Gogh, etc. Le prof explique le tableau et montre l'évolution du peintre avec des toiles importantes. On n'a pas la même chose en musique.» Et les concerts jeunes de l'OSR? «Oui, mais trop souvent, on leur présente des œuvres faciles du répertoire parce qu'on a peur de leur réaction. Au contraire, on devrait leur montrer que la musique est aussi une réponse à des questions existentielles, sociales, et parfois politiques, qui nécessitent un langage exigeant. Le Survivant de Varsovie de Schönberg ou la Cantate profane de Bartók sont des prises de position éthiques et politiques, qui posent des problèmes auxquels on est confronté aujourd'hui.»

Le public des salles de concerts lui-même prône la facilité. «Il y a un grave problème institutionnel, poursuit Philippe Albèra. Les institutions n'ont globalement pas intégré la musique du XXe siècle – et encore moins la vraie musique contemporaine. Elles sont bloquées sur un répertoire qui n'est même pas très imaginaire. Elles sont beaucoup trop dépendantes du marché des solistes et des chefs qui viennent avec les œuvres qu'ils connaissent. Il faudrait une volonté, une programmation qui ait un sens.» Et de suggérer d'engager «un dramaturge, comme dans les théâtres en Allemagne», «quelqu'un de compétent qui connaîtrait le répertoire et pourrait concevoir des programmes intelligents, et qui serait au courant de ce qui se fait actuellement».

Le marché du disque – avec l'avènement des techniques d'enregistrement – a lui-même modifié les habitudes d'écoute. «Aux XVIIIe et XIXe siècles, on allait écouter le dernier opéra comme aujourd'hui on va voir le dernier film en exclusivité, explique Marc Texier. Tout à coup, le répertoire qui n'existait pas dans la tradition musicale auparavant s'est mis à exister à travers l'enregistrement. La création musicale s'est trouvée en concurrence avec l'histoire musicale.» Ecouter Beethoven, Mozart, Schubert chez soi reviendrait à se cantonner à des valeurs sûres, à se réfugier dans une certaine idée de la musique classique. Des vedettes comme Herbert von Karajan – façonnées sur le modèle de Hollywood – ont véhiculé cette image d'une musique figée dans le marbre, «dépositaire des grandes traditions beethovéniennes et brahmsiennes», comme le souligne William Blank. Du reste, le succès de Karajan coïncide avec l'explosion du marché du disque, à l'heure même où les jeunes compositeurs de l'après-guerre tentaient de faire table rase du passé et d'écrire une musique nouvelle après les traumas de l'Holocauste et d'Hiroshima.

Aujourd'hui, la scène contemporaine s'exprime dans un tout autre contexte géopolitique. Un vivier de jeunes compositeurs (certains issus de pays éloignés comme la Colombie, le Bahreïn) foisonne des quatre coins du monde. De grandes figures comme Pascal Dusapin ou Wolfgang Rihm font carrière, mais qui sait si leur œuvre restera? La musique de Boulez a beau rester ardue aux oreilles de certains, William Blank n'est pas loin de penser que Pli selon pli – un «chef-d'œuvre» – sera tôt ou tard programmé au Victoria Hall. «Il y a un temps de maturation qui est le temps juste de la musique. Je rappelle qu'il a fallu attendre 1961 pour qu'une symphonie de Mahler soit programmée à Paris. A l'époque où j'étais dans les rangs de l'OSR dans les années 1970, beaucoup de collègues étaient rétifs à Mahler et Bruckner.» Et de corriger l'échelle de valeurs. «Est-ce parce qu'il y a 300 personnes et non

pas 2000 personnes pour un concert de musique contemporaine que l'on est dans une qualité moindre qu'un concert de l'OSR?»

Festival Archipel, jusqu'au 29 mars à la Maison communale de Plainpalais et autres lieux à Genève. www.archipel.org

LE TEMPS © 2015 Le Temps SA

23.03.15 Le Temps

LE TEMPS

CULTURE

Lundi 23 mars 2015

ACTUALITÉ | EN CONTINU | ÉCONOMIE | **CULTURE** | LIFESTYLE | OPINIONS | DOSSIERS | IMAGES | SORTIR

Cinéma | Musiques | Scènes | Arts plastiques | Livres | Photographie | Sortir

  Texte 

CONTEMPORAIN Lundi 23 mars 2015

Le cinéma muet fêté à Archipel

Julian Sykes

Le festival genevois, qui s'est ouvert vendredi soir, a drainé un public nombreux ce week-end

Archipel s'est ouvert ce week-end avec un foisonnement d'événements et de mini-concerts. Depuis trois jours, les visiteurs ont afflué à la Maison communale de Plainpalais et dans les autres lieux du festival genevois. Sous le titre «Alter Echo», le directeur, Marc Texier, explore les rapports entre l'image et le son.

Lors de la soirée inaugurale, le festival Archipel et l'HEMU ont signé une convention afin de renforcer leur collaboration. Quant au concert dirigé par William Blank à la tête du Lemanic Modern Ensemble (avec l'Ensemble Contemporain de l'HEMU en renfort), il présentait quatre compositeurs aux écritures pour le moins contrastées.

Spirit of Alberti du Français Bruno Mantovani détourne les «basses d'Alberti» omniprésentes dans la période classique (une formule d'accompagnement) sur un mode ludique. Une pièce habile, très bien ouvragée, mais un peu superficielle. La violoncelliste Martina Schucan s'emparait ensuite de... chaque jour n'est qu'une trêve entre deux nuits... (Assonance V) de Michael Jarrell. Cette musique sombre, torturée, dégage une tension dramatique très intérieure. Tour à tour âpre et sensible, Martina Schucan traduit l'inquiétude de cette belle œuvre sur l'accompagnement tout en subtilités de William Blank.

Montage très musical

A l'inverse, Pera Berbangê (arpeggio ante lucem) du jeune compositeur turc Mithatcan Öcel frappe par sa suractivité. Cette pièce très volubile, logorrhée sonore hyper-virtuose, rappelle à certains égards Brian Ferneyhough. Il en résulte un effet de saturation, la forme n'étant pas suffisamment cadrée. Par comparaison, Les Chasseurs dans la neige d'après Bruegel de Hugues Dufourt paraît d'une extrême lisibilité. Même si l'on relève quelques imprécisions, le Lemanic Modern Ensemble et les étudiants de l'HEMU parviennent à en traduire les climats oppressants et imagés.

Samedi soir aux Cinémas du Grütli, Pierre Jodlowski faisait découvrir sa partition électronique (écrite il y a quinze ans) sur La Grève d'Eisenstein. A l'extraordinaire virtuosité du montage d'Eisenstein répond une musique qui cherche à animer la dramaturgie des images sans verser dans l'illustration pure. Par moments, Jodlowski fait dans la surenchère sonore et il y a quelques effets récurrents sur la longueur, mais on apprécie par ailleurs une fresque électronique qui a sa force et son pouvoir d'évocation à elle.

Avec de tout autres moyens, le compositeur allemand Helmut Oehring parvient à insuffler une tension dramatique – comme en sourdine – au magnifique film L'Aurore de Murnau. Aux images d'un caractère expressionniste répond une musique qui n'exagère jamais rien, mais suggère et déploie une tension latente, dans des teintes nocturnes, mêlant tendresse et ironie. Le pianiste et chef Jürg Henneberger, le Quatuor Sine Nomine et d'autres instrumentistes confèrent sa poésie à cette partition. On salue la performance de David Moss qui fait jaillir des sons distordus du fond de sa gorge – une sorte de murmure chanté.

[Archipel, jusqu'au 29 mars . www.archipel.org](http://www.archipel.org)

26.03.15 Le Courrier

CULTURE

LE COURRIER
JEUDI 26 MARS 2015

«Souhaitez-vous exécuter la nouvelle version de cette partition?»

ARCHIPEL • Les systèmes informatiques employés en musique contemporaine vieillissent vite. «*Congruences*», œuvre jouée demain à Genève par Contrechamps, y est confrontée.

BENOÎT PERRIER

Pour jouer certaines œuvres récentes, «on dispose de partitions précises, mais d'instruments anciens qu'on ne sait plus jouer ni réparer», illustre Marc Texier. Le directeur du festival genevois de musique contemporaine Archipel force le trait, mais c'est un fait: certaines œuvres des années 1980 sont difficiles à recréer en 2015, car leur partie électronique exige du matériel à mille lieues des standards actuels. Il faut donc les mettre à jour, les «porter» – terme employé quand on adapte un programme informatique pour qu'il s'exécute sur un microprocesseur ou un système d'exploitation différent de celui d'origine.

À Paris, c'est ce qu'a réalisé l'IRCAM (Institut de Recherche et Co-ordination Acoustique/Musique), pour *Congruences*, du Suisse Michael Jarrell, une composition de 1988 jouée demain soir au festival par l'Ensemble Contrechamps et le trio K/D/M. L'œuvre pour flûte électronique, hautbois, ensemble et électronique a, à l'origine, été composée dans un studio «équipé par Yamaha de machines destinées au grand public», raconte Serge Lemouton, réalisateur en informatique musicale à l'IRCAM. On pensait que ces technologies allaient se diffuser et garantir la pérennité des compositions.»

C'est le contraire qui s'est passé, se souvient Michael Jarrell. Yamaha abandonne ainsi la fabrication des synthétiseurs FM employés dans cette œuvre – notamment le fameux DX7, omniprésent dans la pop des années 1980.

Restaurations divergentes

Après plusieurs mois de mise à jour, la partie électronique de l'œuvre, qui mobilisait plusieurs machines en 1988, «se résume aujourd'hui à un seul programme informatique», détaille Serge Lemouton. Auparavant, comme pour tout portage, il a fallu enquêter, consulter les musiciens ayant joué l'œuvre et «chercher des sources comme du matériel d'orchestre (*les partitions individuelles des instrumentistes, ndr*) sur lequel relever des annotations», relate le réalisateur.



En 1984, Pierre Boulez (à droite) admire la 4X, un ordinateur construit à l'IRCAM et dédié à la production musicale. Trois décennies plus tard, la musique contemporaine recourt à des ordinateurs personnels. JEAN-PIERRE ARMAND

Et opérer un certain nombre de choix: «Il y a deux grandes familles de compositeurs, explique le musicien. Les uns sont intéressés par le résultat sonore, les autres par la mécanique qui est derrière. Selon qu'on cherche à reproduire le son d'origine ou le processus qui l'a généré, l'approche de portage sera complètement différente.» Au bout de ce travail, la mise à jour est validée par le compositeur.

Le retour de la révision

Mais est-ce bien toujours la même partition? Avec les possibilités technologiques d'aujourd'hui, le compositeur n'a-t-il pas la tentation de corriger son travail? «J'ai rajouté quelques détails instrumentaux, admet Michael Jarrell. Et certains effets sont plus simples à réaliser. Il n'est par

exemple plus nécessaire que les percussionnistes actionnent des pédales pour déclencher certains événements. Mais je ne souhaite pas modifier une pièce écrite il y a trente ans.»

Pour Vincent Tiffon, professeur de musicologie à l'université de Lille, la question est mal posée. «Jusqu'au XX^e siècle, les révisions faisaient partie du quotidien des compositeurs, qu'il s'agisse de reprendre leurs propres travaux ou d'en arranger d'autres. On a ensuite pensé l'œuvre comme totalement finie, or, on le voit, la révision réapparaît quand les compositeurs sont confrontés à l'électronique.»

Stabilisation à venir

Quant à l'évolution accélérée de la technologie musicale, elle

n'est pas sans précédent, selon le chercheur. Il rappelle ainsi que le piano a connu une évolution extraordinaire et rapide entre les instruments de l'époque de Mozart et la seconde moitié du XIX^e siècle. «Aujourd'hui, nous sommes à un moment historique de foisonnement, conclut-il. Les technologies musicales ne sont pas fixées, normalisées. Mais elles finissent toujours par se stabiliser. Contrairement à l'esthétique et au langage des compositeurs.»

«Contraste simultané II»: œuvres de Michael Jarrell, Alberto Posadas, Marc Garcia Vitoria, Roberto Gerhard, par l'Ensemble Contrechamps et le Trio K/D/M, sous la direction de Michael Wendeborg.

Ve 27 mars, 20h, Maison communale de Plainpalais, 52 rue de Carouge, Genève. Loc: www.archipel.org et sur place.

26.03.15 Neue Zürcher Zeitung

Donnerstag, 26. März 2015 · Nr. 71

Neue Zürcher Zeitung

FEUILLETON 53

Königlicher Auftritt für die Malerei

Die Sammlung des Kunstmuseums Basel präsentiert sich in Madrid

Gewichtiger könnte die Präsentation nicht sein: Das Kunstmuseum Basel stellt die Meisterwerke seiner Sammlung im Prado und im Museo Nacional de Arte Reina Sofia aus und zeigt, dass sich mit dem Ort auch der Blick auf die Kunst erneuert.

Maria Becker

1957 malte Pablo Picasso 44 Variationen über das Bild «Las Meninas» von Velázquez. Es war nicht das erste Meisterwerk der Kunstgeschichte, das ihn zu einer Reihe von Interpretationen inspirierte, wohl aber das ergiebigste. Er zerlegte die Komposition in Facetten und Gitter und schob die Figuren der Infantin und ihrer Hofdamen wie Soffitten hin und her. Deutlich ist erkennbar, dass es das Raumgefüge von «Las Meninas» war, das ihn besonders interessierte. Den vielfachen Bedeutungsebenen des Bildes, über die man sich bis heute nicht geeinigt hat, stellt der Maler der Moderne ein Bewegungsmuster gegenüber, das allein von der formalen Organisation ausgeht. Picasso transportiert das Gemälde des 17. Jahrhunderts mit virtuoser Bravour in seine Zeit.

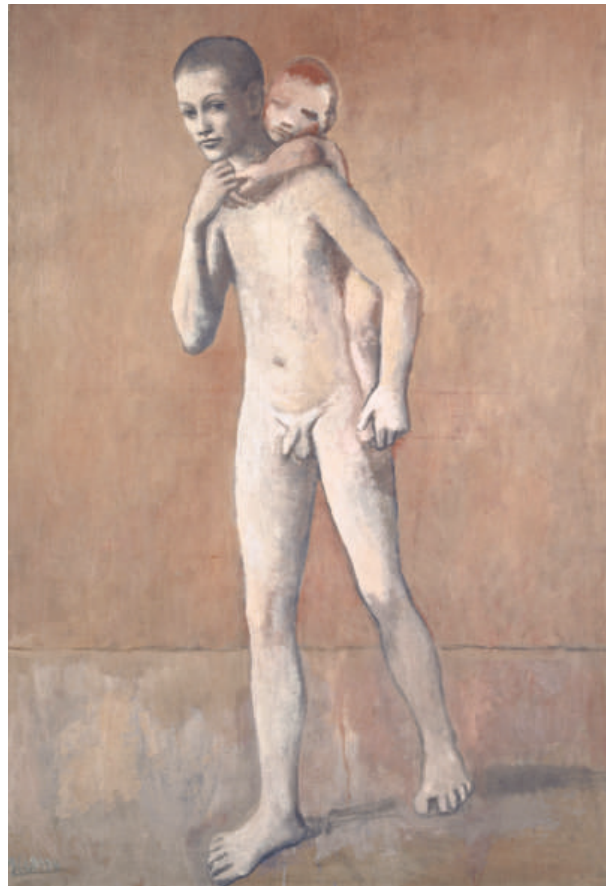
Grandiose Hommage

Unter den Malern der Moderne ist Picasso nicht der einzige, sicher aber der, der die meisten Neuformulierungen von Meisterwerken der Kunstgeschichte geschaffen hat. Er kannte selbstverständlich die Sammlung des Prado und ihre Heroen des 17. und 18. Jahrhunderts, an deren Kunst er sich mass. Von 1936 bis 1939 – während des Spanischen Bürgerkriegs – war er sogar Ehrenpräsident des Museums. Sein Fanal gegen die Schrecken des Krieges, das Bild «Guernica», befindet sich heute im Museo Reina Sofia. Der Prado selbst besitzt keinen Picasso, die Zeitspanne der Sammlung endet im 19. Jahrhundert.

Die Ausstellung mit Werken aus dem Kunstmuseum Basel knüpft unausgesprochen an diese Geschichte an und gibt Picasso mit einer grandiosen Ausstellung die Ehre. Die Präsentation der zehn Bilder in der Galería Central des Prado hat etwas Sensationelles, das umso überraschender ist, da man mit einer solchen Wirkung nicht gerechnet hat. Man kennt die Bilder ja, es sind der berühmte «Arlequin assis» von 1923, die beiden Brüder aus der Rosa Periode, der «Africanado», die «Femme au chapeau» und weitere sechs Meisterwerke. Sie wurden von Miguel Zugaza und Mendes Bürgli, den beiden Direktoren der Museen, ausgewählt und stehen repräsentativ für die Wandlungen und Wechsel in Picassos Gesamtwerk.

Die Galería Central ist das Herzstück des Prado, das die gesamte Länge des Hauses durchmisst. An den Wänden hängen monumentale Gemälde von Tizian, Tintoretto, Rubens, Veronese und Carracci. Die wesentlich kleineren Formate von Picasso sind auf weissen Stellwänden in der Mitte aufgereiht, jeweils auf beiden Seiten, so dass man das Defile beim Vor- und Zurückgehen vor Augen hat. «Las Meninas» grüssen aus der Blickachse des grössten Seitenraums herüber. Der heroischen Malerei der Hofmaler und Grossmeister steht ein völlig anders konstituiertes Menschenbild gegenüber. Korrespondenzen der Sujets gibt es nicht.

Was aber ist nun das Ausserordentliche an dieser Präsentation, sieht man von der nationalen Bedeutung einmal ab? Monumental sind nicht nur die Grossmeister, sondern auch die Flucht der glasüberwölbten Galerie, in der Picasso die Mitte eingeräumt ist. Seine Kunst hält dem Aufgebot der Geschichte stand. Er präsidiert den Raum, beherrscht ihn aber nicht. Es entstehen keine Zwiesprachen zwischen den Altmeistern und dem Meister der Moderne. Was also ist es? Es ist die Malerei. Sie ist sich ebenbürtig. Ein Moment, das sich auch an der Eröffnung der Ausstellung in der stauenden Aufmerksamkeit der Besucher zeigte: Sie bildeten Halbkreise vor den Bildern, die ihnen doch bestens



Eine Ikone der Basler Sammlung – Pablo Picasso: «Les deux frères», 1906.

KUNSTMUSEUM BASEL / © PRO LITTE

bekannt waren – Picasso hat die grossen Maler der Geschichte analysiert und neu zusammengesetzt. Er lehrt uns, sie nochmals zu sehen, macht Bau und Komposition sichtbar, als wenn man sie erstmals wahrnehmen würde. Raum und Volumina sind für den plastisch denkenden Maler wandelbare Massen, die er formt und auseinanderbricht. Die Plastizität der Malerei ist für ihn ebenso wichtig wie die Farbe. Diese profitiert in der Galería Central nicht zuletzt vom Tageslicht und durch die unverglasteten Leinwände der Altmeister, ein Umstand, den man kaum hoch genug schätzen kann. Die Essenz des Malerischen darf sich entfalten.

Wirksamer Coup

Dem Kunstmuseum Basel ist mit den Ausstellungen in Madrid ein enorm wirksamer Coup gelungen, der die temporäre Schliessung des eigenen Hauses wettmacht. Die Sammlung bleibt nicht nur präsent, sondern steht im Zentrum zweier bedeutender europäischer Kunsthäuser. So sind im Museo Reina Sofia, das der Moderne gewidmet ist, rund 170 Bilder, Grafiken und Skulpturen des Kunstmuseums zu sehen. Es ist eine essenzielle Präsentation und umfasst alle Epochen der Samm-

lung vom 19. Jahrhundert bis zur Gegenwart, auch die Werke der Sammlung Staechelein und Im Obersteg, die separat ausgestellt sind. Im Titel der Schau ist aber angezeigt, wo das Hauptgewicht liegt: «Fuego Blanco», das Leuchtfeuer von Barnett Newman, hat emblematische Bedeutung.

Den amerikanischen Abstrakten von Newman über Rothko bis Donald Judd ist ein puristisch klare Raumarrangement gegeben. Dennoch ist die Wirkung schwächer als erwartet. Die klassischen White Cubes des Reina Sofia sind kühl, sie präsentieren die Kunst ohne Emotion. Besser kommen die Klassiker der früheren Moderne zur Wirkung. Selten hat man Légers statuarische Qualität so gut gesehen. Ihnen ist ein wichtiger Platz eingeräumt. Wie überhaupt manche Vorliebe der Kuratoren, zum Beispiel ein grosser Anteil des Konstruktivismus, ablesbar ist. Eine ganze Reihe von Werken war bisher selten oder nie in Basel ausgestellt. Darunter leuchtet ein kleines Juwel, Picabias gemalte Sonne von 1945, heraus. Sie hier zu entdecken, ist fast ebenso gross wie Picassos Auftritt im Prado.

10 Picassos del Kunstmuseum Basel. Museo Nacional del Prado. Fuego Blanco. La Colección moderna del Kunstmuseum Basel. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia. Bis 14. September 2015. Katalog.

In Bewegung

Eröffnung des Festivals Archipel in Genf

Michelle Ziegler · Treppe rauf, Treppe runter, treppauf, treppab: Das Publikum blieb in Bewegung an diesem Eröffnungswochenende des Genfer Festivals Archipel. Jede halbe Stunde begann eine andere Veranstaltung. Alle Säle des multifunktionalen Gebäudes der Maison Communale de Plainpalais, das in der Manier des Jugendstils mit vielen dekorativen Details überrascht, waren belegt, und der Rundgang bot ein überaus buntes Bild: Im Versammlungssaal waren in der Installation «Other side, break» (2008) des Künstlerduos Clea Coudsi und Eric Herbin beispielsweise zwei VW-Busse im Spielzeug-Format auf ihren Touren über verschiedene Schallplatten zu verfolgen. Rhythmisch schaukelten die Busse hin und her und erzeugten über an ihnen montierte Tonabnehmer eine aleatorische Klangcollage.

Im Théâtre Pitouff im Obergeschoss entfalteten Christian Marclays Mashups in «The Bell and the Glass» (2003) und «Screen Play» (2005) mit Sequenzen aus verschiedenen Filmen, die dem Ensemble Babel als Video-Partituren für die Übertragung ins Musikalische dienten, eine eigene, betörende Poesie. Zwischendurch boten neue Werke

LITERATUR UND KUNST

- Vor zweihundert Jahren wurde Otto von Bismarck geboren.
- Amouröser Flirt? Teresa von Avila wird heute neu bewertet.
- Stimmen zu dem am vergangenen Wochenende verstorbenen Künstler Hans Erni.

Am Samstag in der NZZ

für Instrumente wie den Dudelsack (gespielt von Erwan Keravec) oder die Birbyné (gespielt von Carol Robinson) ungewohnte Klänge. Schliesslich führte das Konzert des Ensemble Vortex mit der Uraufführung von Daniel Zeas «The Fuck Facebook Face Orchestra») in jenes Zwischengebiet multimedialer Performance, in dem sich viele junge Komponisten heute positionieren. Obschon erfrischend in der visuellen Umsetzung mit Kameras, welche die Gesichter der Musiker filmten, die nur mit ihren Bewegungen, ohne Instrumente, elektronische Klänge auslösten, blieb der Versuch im Ganzen doch zu stark im Zurschaustellen der technischen Möglichkeiten stecken.

Grenzüberschreitungen zwischen den Künsten sind beim Festival Archipel, das der Leiter Marc Texier als «Festival d'un nouvel art sonore» bezeichnet, in den vergangenen Jahren ins Zentrum gerückt. Das Festival ist institutionell gut verankert und bindet auch Formen wie die Installation, die Performance oder neues Musiktheater ein. Diesmal führt unter dem Motto «Alter Echo» der Austausch zwischen den Künsten als roter Faden durch das Festivalprogramm. Dies ermöglichte besondere Spiegelungen, etwa jene des Stummfilms und seiner unterschiedlichen Vertonungen.

Während die elektronischen Klänge von Pierre Jodkowski zur beklemmenden Bildwelt von Sergei Eisensteins «Streik» (1924) eher in den Hintergrund rückten, verliehen Helmut Oehringers «Seven Songs for Sunrise» (2013) dem Klassiker «Sonnen-aufgang – Lied von zwei Menschen» (1927) von Friedrich Wilhelm Murnau neue Akzente. Vom Klavier aus von Jürg Henneberger geleitet, gelang es dem Ensemble um David Moss und das Quatuor Sine Nominis, das Geschehen musikalisch zu erweitern und zu verdichten.

Das Eröffnungskonzert mit dem Lemanic Modern Ensemble unter William Blank beschwor starke Kontraste: zwischen dem etwas voraussehbaren «Spirits of Albert» (2013) von Bruno Mantovani, Michael Jarells feinsinnigem «... chaque jour n'est qu'une trêve entre deux nuits...» mit der Cellistin Martina Schucan sowie Mithatcan Öcal's «Pera Berbangé, arpeggio ante lucem» (2015), einem Feuerwerk aus Farben und komplexen Rhythmen. Die Gegensätze öffneten das Spektrum für die Veranstaltungen des kommenden Wochenendes, die weitere Verschränkungen zwischen den Künsten zeigen und untersuchen werden.

27.03.15 Tribune de Genève

Tribune
de GenèveGenève Suisse Monde Économie Sports **Culture** Vivre High-Tech People Savoir Auto Plus
Musique Cinéma Livres Théâtre Télévision Images

La lune du Levant éclaire le final du festival Archipel

Arts et scènes Xavier Dayer présente un opéra inspiré d'un film du Japonais Kenji Mizoguchi. Une création attendue



Une scène des «Contes de la lune vague après la pluie», film réalisé en 1953 par le Japonais Kenji Mizoguchi. Le scénario a servi de canevas pour la version musicale représentée ce dimanche au festival Archipel.

Image: DR

Par **Rocco Zacheo**

27.03.2015

0

Connexion

0

Tweet 3

Signaler une
erreur

C'est une histoire à entrées multiples, équitablement réparties entre Extrême-Orient et Occident européen. Pour en saisir la genèse et son développement, il faut d'abord regarder au loin, là où surgissent des noms que les passionnés de lettres japonaises et du septième art n'ignorent sans doute pas: l'écrivain Ueda Akinari et le cinéaste Kenji Mizoguchi. Puis, en rivant le regard vers nos latitudes, deux autres figures surgissent. Celles du compositeur et professeur à la Haute Ecole des arts à Berne Xavier Dayer et du dramaturge et librettiste Alain Perroux, qui évolue au festival d'Aix-en-Provence. Qu'est-ce qui unit ce petit monde aux horizons éclatés? Une œuvre au titre énigmatique, dont le titre plane avec douceur dans les esprits tel un haïku de Bashô: Les contes

de la lune vague après la pluie. Création d'abord cinématographique issue de l'adaptation de deux nouvelles d'Akinari, le joyau rebondit dans un étrange ricochet au festival Archipel dimanche, en version théâtrale, grâce à l'opéra qu'a conçu le duo Dayer (musique) Perroux (livret).

Point d'orgue d'une manifestation qui aura fêté pendant dix jours les multiples facettes de la musique contemporaine, l'œuvre est attendue. Avant de pouvoir en apprécier la teneur, on dira d'elle qu'elle a eu le mérite de réunir deux amis de longue date sur un projet saisissant. « Cette collaboration naît au moment où Xavier Dayer m'a passé la commande pour l'écriture d'un livret, note Alain Perroux. Nous nous connaissons depuis l'école obligatoire. Le travail qui a suivi a pris forme dans la pleine entente. » Immergés dans ce chantier il y a cinq ans, les deux Genevois ont exploré, chacun de son côté, les méandres du film de Mizoguchi.

Pourquoi cette œuvre précisément? Xavier Dayer dit avoir avant tout cédé aux souvenirs qu'avait laissés derrière lui le premier visionnage du film, il y a longtemps déjà. Plus tard, ces images en noir et blanc ont ressurgi. « Un jour, la Fondation Rayaumont m'a demandé de travailler sur un opéra pour jeune public. Je me suis alors lancé à la recherche d'un thème et d'une œuvre dotée d'éléments narratifs forts. Par le passé, ma musique s'est souvent appuyée sur des écrits poétiques. Avec ce projet, j'ai eu envie de réaliser autre chose. » Les contes... de Mizoguchi se sont alors imposés, « parce qu'ils sont traversés par un souci de clarté et par une grande force narrative ». La suite ressemble, à s'y méprendre, à un procédé de déconstruction, par lequel le compositeur s'est débarrassé de quelques tentations. Celle, par exemple, de tomber dans l'exotisme facile, en transposant littéralement l'univers que décrit à l'écran Mizoguchi. Xavier Dayer a préféré avancer sur un territoire personnel: « Dans mon opéra on ne croise aucune allusion au Japon, ni dans la partition ni dans les instruments convoqués. Tout au plus on trouvera une attention pour l'épure, qui rappelle l'Extrême-Orient, notamment du côté orchestral, qui compte une dizaine de pupitres seulement. »

A la démarche figurative, à la musique narrative, le compositeur a préféré opposer des touches impressionnistes et des atmosphères particulières qui charpentent de bout en bout l'opéra. Au spectateur alors d'en faire l'usage qu'il entend, en partant d'un point éloigné du Japon. « Ce qu'il y a de particulier pour moi dans cette expérience, c'est la durée relativement importante de l'œuvre (une heure et vingt minutes) et la nécessité de conserver pendant ce temps une épure constante, en gardant à la fois la dimension méditative et une tension. Au fond, toutes mes recherches musicales vont dans cette direction. »

Et sur le versant du livret? Il a fallu bien sûr faire l'économie de plusieurs plans présents dans le film, procéder parfois par ellipses tout en préservant la linéarité du récit. Une affaire corsée. « Pour certaines séquences, je me suis inspiré des procédés en vogue dans les comédies musicales, qui empruntent beaucoup aux films, explique Alain Perroux. Dans ce domaine musical, le déroulé scénique avance avec fluidité et n'enlève rien à la richesse des décors. » Alternant scènes longues (de dix à quinze minutes) et petits tableaux, le livret repose sur une langue que l'auteur a voulu placer « sur une ligne médiane, ni trop châtiée ni trop populaire. J'ai eu envie de lui donner une certaine grandeur et une noblesse de

l'expression», note Alain Perroux.

Créé une première fois à l'Opéra de Rouen, le spectacle a joui de l'apport de figures incontournables de l'art théâtral, comme celle du scénographe Richard Peduzzi, longtemps complice de Patrice Chéreau. Hélas, cette caution d'envergure n'aura pas suffi à trouver à Genève les moyens pour proposer le même spectacle. Il faudra se contenter alors d'une version concert. Ce qui est regrettable.

«Les contes de la lune vague après la pluie», en version concert, sur une musique de Xavier Dayer et un livret d'Alain Perroux, Victoria Hall, di 29 mars à 17 h. Rens.

www.archipel.org

(TDG)

(Créé: 27.03.2015, 16h02)

27.03.15 Le Courrier

CULTURE



LE COURRIER
VENDREDI 27 MARS 2015

Fantômes nippons à l'opéra

FESTIVAL ARCHIPEL • Le compositeur genevois Xavier Dayer présente dimanche à Genève un opéra adapté des «Contes de la lune vague après la pluie» de Mizoguchi.



Le classique de Mizoguchi, 1953. DR

BENOÎT PERRIER

Un final à ne pas manquer. Dimanche, le festival Archipel se conclut au Victoria Hall avec la première suisse, en version de concert, des *Contes de la lune vague après la pluie* du compositeur genevois Xavier Dayer.

Créée à Rouen il y a une semaine et programmée en mai à l'Opéra comique, l'œuvre s'inspire du film du même titre de Kenji Mizoguchi. Dans ce classique de 1953, deux hommes partis chercher fortune

en ville ne réussissent qu'à attirer la tragédie sur leurs familles respectives; au passage, l'un des deux s'éprend d'une princesse fantôme.

Le compositeur se rappelle avoir été «bouleversé» à la découverte du long-métrage; marqué par «sa suspension poétique du temps et de la narration». De tels chocs esthétiques sont fréquents pour Xavier Dayer, qui a basé plusieurs œuvres sur la poésie de Fernando Pessoa. Expériences «qu'on souhaite retraverser, car on sent qu'elles ont une fécondité possible, détaille-t-il. Pas en tant que modèle pour une construction, mais comme image qui habite.»

En 2009, envisageant un projet avec la Fondation Royaumont (établie dans une abbaye du Val-d'Oise), Xavier Dayer s'est souvenu du film de Mizoguchi. Initialement, l'intention était de réaliser un spectacle pour le jeune public. Le musicien insiste: ses *Contes* à la scène sont autonomes et «pas du tout un commentaire du film de Mizoguchi» (par ailleurs projeté au Grütli jusqu'à mardi). Il n'est pas évident pour un compositeur aujourd'hui de se positionner

face à la dimension narrative du genre lyrique. Mais Xavier Dayer a voulu relever le défi d'un récit franc, là où ses œuvres dramatiques précédentes relevaient selon lui plutôt d'une «méditation scénique».

Autre gageure, traiter la voix d'opéra. Xavier Dayer l'a travaillée en paliers: de la déclamation théâtrale jusqu'au chant orné, en passant par le récitatif. Une gradation «employée comme métaphore de ce qui arrive aux protagonistes, dévoile le musicien. Plus on s'approche du mélisme, plus le personnage s'oublie. Prisonnier de son désir, il chante.»

Enfin, si le jeune public n'est plus la cible première de l'opéra, Xavier Dayer voit une continuité de ce thème dans le rôle qu'il attribue à l'ensemble instrumental présent sur scène. «Personnage muet, l'orchestre subit comme en enfant toutes les courbes émotionnelles de la narration.» Une proposition prometteuse, qu'on jugera sur pièce, dimanche. |

Di 29 mars, 17h, Victoria Hall, Genève. Loc: Service culturel Migros. Biletterie Ville de Genève (0800 418 418), www.archipel.org ou sur place 1h avant le concert.

29.03.15

Sortir

SORTIR

M
MUSIQUE

LE TEMPS | AVRIL 2015

CONTEMPORAIN

Les «Contes de la lune vague après la pluie» passent de l'écran à la voix



Xavier Dayer.

La création de l'opéra de chambre de Xavier Dayer, d'après le film de Mizoguchi, s'invite en concert au festival Archipel sur un livret d'Alain Perroux

L'intimité du rapport entre le cinéma et la musique n'est pas à démontrer. Leur relation est des plus fertiles. D'habitude, la composition musicale naît dans le lit du film. Parfois avant la conception. Parfois après. Parfois en même temps, soutenant et enrichissant l'histoire filmée. Dans le cas des *Contes de la lune vague après la pluie*, le procédé est tout différent. Le long-métrage (93 minutes) du réalisateur Kenji Mizoguchi a vu le jour en 1953, date à laquelle il obtint le Lion d'argent à la Mostra de Venise. Un prix qui fit connaître le réalisateur japonais en Europe. Et attira dans son sillage nombre d'admirateurs, saisis par la beauté de son langage et de son esthétique, issus du kabuki.

Parmi eux, le compositeur genevois Xavier Dayer avoue avoir été fasciné par l'ouvrage il y a une quinzaine d'années. Il dit y avoir trouvé une «force de récit propice à faire naître une œuvre lyrique». Le musicien imagine alors un projet lyrique avec un autre acteur de la vie musicale genevoise: Alain Perroux. Celui-ci s'empare du scénario pour en tirer un livret sur lequel la musique puisse s'appuyer harmonieusement.

L'opéra de chambre né de cette collaboration fructueuse a vu le jour hier à Rouen. Il arrivera à Genève en concert au Victoria Hall le 29 mars en clôture du festival Archipel. Cette coproduction avec le Grand Théâtre retracera en musique l'histoire du potier Genjuro. Malgré la guerre civile qui secoue le Japon du XVIe, l'artisan part vendre ses poteries dans la capitale. Là, il tombe sous le charme d'une femme «fantôme» et oublie tout de sa vie précédente. Enfin libéré de cette emprise, il revient dans son village où son épouse a été victime des ravages de la guerre. Six chanteurs et un orchestre d'une dizaine de musiciens (Ensemble Linea) seront placés sous la direction de Jean-Philippe Wurtz. Ils offriront une seconde vie, musicale, aux célèbres images de Mizoguchi.

Un projet lyrique qui s'appuie sur la beauté du langage cinématographique de Mizoguchi, inspiré du kabuki

Genève. Victoria Hall, rue du Général-Dufour 14.

Di 29 mars à 17h.

(Loc. 022 329 42 42, www.archipel.org).

29.03.15 Sortir (2)



Mozart et les Swiss Chamber Soloists

Conservatoire de Genève, rue de l'Arquebuse 12. Di 29 mars à 11h.
(Loc. 022 329 42 42, www.archipel.org).

Des créations signées Nicolas

Le violoncelliste Daniel Haefliger et ses amis des Swiss Chamber Soloists ont bâti un joli programme autour de Mozart. Le *Quatuor pour flûte N° 4 en la majeur*, K. 298, ouvre le concert, joué par le merveilleux flûtiste Felix Renggli, Esther Hoppe, Jürg Dähler et Daniel Haefliger. Plusieurs œuvres sont données en création mondiale et en création suisse, l'une par le compositeur genevois Nicolas Bolens (... *und weiter*), les autres signées Heinz Holliger. Née en 1923 à Berlin, la compositrice américaine d'origine allemande Ursula Mamlok est l'auteure du *Concert Piece for Four* pour flûte, hautbois, alto et percussion (1964). Pour clôturer le concert, l'*Adagio et Rondo* K. 617 pour flûte, hautbois, alto, violoncelle et armonica de verre de Mozart promet des sonorités aussi

déliçates qu'insolites. Heinz Holliger (hautbois) et Matthias Wüsch (percussion/armonica de verre) participent au concert. **JS**

Voix et harpe en liberté

Grand Théâtre, pl. de Neuve. Je 23 avril à 19h30. (Loc. 022 322 50 50, www.geneveopera.ch).

Mariage rare et délicat pour un feu d'artifice musical

On n'entend pas souvent des récitals de ce genre, la voix étant le plus souvent liée au piano. C'est sans compter avec les tempéraments originaux des deux musiciens invités au Grand Théâtre. La soprano Diana Damrau n'est pas qu'une grande chanteuse. Elle

29.03.15

Le Matin Dimanche

Théâtre

La nouvelle fable de Yasmina Reza

Pour son retour au théâtre après «Le Dieu du carnage» en 2008, Yasmina Reza a écrit une fable ironique. L'écrivaine parisienne (Zabou Breitman) est invitée à une causerie littéraire à Vilan-en-Volène, où l'enfant du cru, devenue brillante critique littéraire, la met sur le gril. L'animateur poète et le maire «sans étiquette» complètent ce quatuor embarqué dans un brillant chassé-croisé sur les jeux de rôle qui envahissent les existences, exercice où Reza, qui signe la mise en scène, excelle. «C'est éblouissant, drôle bien sûr, cruel souvent, mais aussi d'une profonde et belle mélancolie», selon *L'Obs*.

Pully (VD), L'Octogone, le 31 mars à 20 h 30.



Pascal Victor/ArtcomArt

Opéra et cinéma

Les contes de la lune vague



DR

Chef-d'œuvre du cinéaste Mizoguchi, tourné en 1953, «Les contes de la lune vague après la pluie» ont inspiré à Xavier Dayer, l'un des meilleurs compositeurs romands, l'envie d'un opéra. Alain Perroux en a signé le livret, reprenant l'histoire d'un potier qui quitte son village en pleine guerre civile, dans le Japon du XVI^e siècle, pour aller à la capitale où il tombe amoureux d'une femme fantôme. Revenu de ses illusions et dans son village, il retrouve que son épouse est morte. Cette version de concert clôt le festival Archipel, quelques jours après la création de l'œuvre en France. Jean-Philippe Wurtz dirige les six chanteurs et l'Ensemble Linea. Et le film est projeté dans le cinéma qui jouxte la salle de concert.

Genève, Victoria Hall, le 29 mars à 17 h.

Film au Grütli jusqu'au 31 mars.

Chanson

Stars 80, retour à «L'origine»

Troisième année de succès, et c'est peu dire, pour ces deux heures trente de show construites sur le principe d'empilement historique: une douzaine des auteurs des tubes des années 80 sont ici réunis, comme dans le film «Stars 80», réalisé en 2012, où deux producteurs au bord de la faillite se sauvaient en produisant ce spectacle. Depuis, c'est la folie. Plus de deux millions de spectateurs ont déjà assisté au revival des Lio (photo), Julie Pietri, Emile et Images, Sabrina, Patrick Hernandez, Début de Soirée et autres Jean-Pierre Mader. La tournée est agendée jusqu'à Brest le 19 décembre, avec passage par le Stade de France. Rythmes funk et coupe mulet, ambiance fitness et «Dynastie»: les dernières années d'insouciance défilent sous les stroboscopes. Et cela s'appelle «L'origine». Du monde? N'exagérons quand même rien...
Genève, Arena, le 29 mars à 18 h.



Live music Production SA

30.03.15 20 minutes

Une info à nous transmettre? Une histoire à nous raconter? Ecrivez-nous à web@20minutes.ch

Genève

29 mars 2015 15:15; Act: 29.03.2015 15:36

Le festival Archipel attire la foule

La 23e édition du festival des musiques d'aujourd'hui, qui a fermé ses portes dimanche à Genève, a attiré en dix jours plus de 4000 spectateurs.

on off i journée portes ouvertes à la Maison communale de Plainpalais a permis de séduire un public différent, grâce à des petits spectacles variés.

Une faute?

[Signalez-la-nous!](#) Il existe souvent chez les gens une importante appréhension à aller assister à un concert de musique contemporaine, a relevé dimanche le directeur général du festival Marc Texier. En programmant plusieurs événements avec des formules plus courtes et plus légères, les organisateurs ont voulu briser ces craintes.

«Nous avons renouvelé notre public», s'est réjoui M. Texier, tout en précisant que le public traditionnel de la manifestation avait répondu présent cette année encore. Les responsables du festival Archipel sont très satisfaits de l'édition écoulée. Ils entendent poursuivre sur la même voie les prochaines années.

Ce 23e festival Archipel a exploré les connexions entre la musique et les autres arts, en particulier le cinéma, mais aussi la vidéo et la peinture. Dix concerts, sept spectacles, quatre films et une installation ont été programmés. Le taux de remplissage des salles a atteint près de 95%.

(ats)

31.03.15 Le Temps

LE TEMPS

lyrique Mardi 31 mars 2015

Un film traduit à l'opéra

Par Julian Sykes

«Les Contes de la lune vague après la pluie», classique du cinéma japonais, a été adapté à la scène lyrique par Alain Perroux et le compositeur genevois Xavier Dayer

C'est d'abord un très beau film, un classique du cinéma japonais. Les Contes de la lune vague après la pluie de Kenji Mizoguchi (1953) a servi de source d'inspiration pour un opéra de chambre de Xavier Dayer. Cette fable dépeint deux paysans au XVI^e siècle au Japon, tentés par l'accroissement de richesse et la gloire – y compris par l'adultère – au détriment de leur vie psychique intérieure et de leurs épouses qu'ils délaissent.

S'appuyant sur un livret d'Alain Perroux, le compositeur genevois a conçu une œuvre à la tension dramatique intériorisée. Huit jours après sa création à l'Opéra de Rouen dans une scénographie de Richard Peduzzi, Les Contes de la lune vague après la pluie était présenté dimanche après-midi au Victoria Hall de Genève, à l'occasion d'une version de concert – donc sans mise en scène – coproduite par le festival Archipel et les Concerts du dimanche.

D'emblée, on reconnaît la patte de Xavier Dayer. Le compositeur genevois, si sensible à la couleur de l'instrumentation, creuse les timbres, peaufine les textures. Il utilise un langage atonal (mais relativement familier) qui laisse peu de repos à l'oreille, cherchant à insuffler une tension inquiète de bout en bout. Etroitement adapté du film, le livret suit un tracé linéaire, avec un resserrement autour de ses séquences clés, ponctué de quelques césures. On a là une succession de tableaux, s'enchaînant de manière fluide, loin de livrets souvent plus abscons que l'on trouve dans la musique contemporaine.

Or, cette tension – très prenante au départ – finit par faire du surplace comme si les techniques d'écriture, aussi éprouvées soient-elles, ne se renouvelaient pas suffisamment. Peut-être l'absence de scénographie y est-elle pour quelque chose, mais la linéarité de la narration conjuguée à une dramaturgie au rythme continu (malgré les césures) induit une uniformité sur la durée. C'est que Xavier Dayer ne dévie pas de sa route, creusant un sillon à la fois exigeant et très étroit, travaillant la demi-teinte, des frottements harmoniques sur un mode récurrent, lancinant, avec des éclats abrupts qui ne font toutefois pas éclater le carcan formel.

A la viscéralité propre au film de Mizoguchi (y compris dans les musiques de la bande-son), Xavier Dayer opte pour un traitement plus cérébral des voix. Il évite le piège de l'imitation japonisante pour développer un langage très bien caractérisé, oscillant entre prosodie debussyste et mélismes sur un mode madrigalesque. Certaines voix sont sollicitées à leurs limites, comme le ténor David Tricou (un peu serré dans l'aigu) qui bascule en voix de tête pour camper divers personnages secondaires. La tension psychique se reflète dans les lignes hachurées de Tobe (fougueux ténor Carlos Natale, en dépit d'une diction perfectible), les exclamations saccadées d'Ohama (Judith Fa), les courbes de Miyagi (la mezzo Majdouline Zerari aux beaux graves), l'intensité magnifiquement contenue de Genjuro (Benjamin Mayenobe très habité). Les chanteurs et l'Ensemble Linea dirigés par Jean-Philippe Wurtz portent admirablement l'œuvre que l'on aimerait entendre avec une scénographie afin de s'en faire une idée plus complète.

31.03.15 Tribune de Genève

Tribune
de Genève

Genève Suisse Monde Économie Sports **Culture** Vivre High-Tech People Savoir Auto Plus
Musique Cinéma Livres Théâtre Télévision Images

Une autre face de la lune

Classique Dimanche, le festival Archipel a fermé ses portes avec une adaptation musicale brillante d'un chef-d'oeuvre de Kenji Mizogushi.

Par **Rocco Zacheo**

30.03.2015

0

Partager 0

1

Tweet 3

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un [renseignement](#) ou vous avez repéré une [erreur](#)?

La guerre qui désagrège et détruit tout sur son passage; mais aussi la cupidité des hommes, dont l'aveugle persistance fait basculer vers le drame des destins qu'on croyait anodins. Avec cette double trame, le Japonais Kenji Mizoguchi a façonné un chef-d'œuvre cinématographique qui lui a valu une première consécration mondiale. Soixante ans et des poussières plus tard, la poétique inoubliable des *Contes de la lune vague après la pluie* refait surface dans une forme transfigurée, celle qu'ont imaginé le compositeur Xavier Dayer et le librettiste Alain Perroux. De cette résurgence, qui clôturait dimanche le festival Archipel, on ne peut que saluer l'ingéniosité narrative et l'élégance musicale qui s'en dégage. Montée en version concert au Victoria Hall après avoir été jouée avec profit à l'Opéra de Rouen, l'adaptation étonne avant tout en ce qu'elle n'en est pas une, sinon dans le livret svelte et fluide qui la charpente. L'écriture d'Alain Perroux fait alterner scènes longues et tableaux courts, en osant des mises en abymes nécessaires. La musique de Dayer, elle, s'échafaude loin de tout exotisme, dans un langage à la fois épuré et complexe.

Ces Contes déploient alors une tension circulaire, qui procède par touches, en suggérant des atmosphères plus qu'en les décrivant. Le drame campe ainsi dans une apesanteur apparente quand il ne plonge les auditeurs dans un vortex instrumental saisissant. Des climats que L'Ensemble Linea et son chef Jean-Philippe Wurtz traduisent avec engagement, ce qui fait passer les quelques imprécisions dans les attaques en second plan. Sur le devant de la scène, enfin, il faut saluer la qualité de la distribution: les voix des quatre rôles principaux incarnent à merveille le langage particulier de Dayer, ses vocalises, ses scansions, ses mélismes et ses passages parlés. A cette page marquante d'Archipel il n'aura manqué au fond que le volet scénique, présent ailleurs, amputé à Genève. Et c'est là un grand dommage. (TDG)

(Créé: 30.03.2015, 19h01)



Le journaliste, Rocco Zacheo, de la culture. (Image: Pascal Frautschi)

13.04.15

Article 60

16	FESTIVAL – MUSIQUE	AVRIL 2015	ARTICLE 60 – N°5
----	--------------------	------------	------------------

LE BRUIT DE LA LUMIÈRE

« Les arts se tendent des miroirs. Ils se mirent, s'admirent, comparent leurs formes, se les empruntent, s'imitent. Jouent à être un autre », annonce le festival Archipel, Musiques d'aujourd'hui, qui s'est déployé du 20 au 29 mars dernier à Genève. Dans son foisonnant programme, nous avons retenu le jeu entre cinéma et création de sons.



ARCHIPELS SONORES

90 décibels de cornemuse et nos tympanes sur le point de fondre. Le festival de musique classique contemporaine Archipel, qui s'est tenu du 20 au 29 mars à Genève, sait se montrer physique dans l'accueil des spectateurs. Dans le hall de la Maison communale de Plainpalais, le binaoui époumoné, Erwan Keravec, va et vient tandis que les festivaliers gravitent autour de lui à orbite raisonnable, paumes collées aux oreilles. Entre le public et l'artiste, il y a tout d'un ballet, d'autant plus que sa performance *Improvisations* était prévue comme une procession entre les cinémas du Grütli et Plainpalais, ce que la pluie a empêché.

Ce qu'aurait dû relier en effet ce cortège, étaient deux ciné-concerts, c'est-à-dire deux immenses classiques du cinéma muet (et du cinéma tout court) pour chacun desquels un compositeur contemporain a créé une bande son. *La Grève* (1924) d'Eisenstein et *Aurore* (1927) de Murnau étaient projetés: le premier avec la partition électronique de Pierre Jodlowski; le second en présence du quatuor *Sine Nomine* et du vocaliste David Moss, qui interprétaient sous la direction de Jürg Henneberger, *Seven Songs for Sunrise* de Helmut Oehring.

Il s'agit bel et bien que la composition musicale fasse corps avec l'image, mais sans que l'image ne dirige la musique. Très peu donc de *mickeymousing*, technique consistant à ponctuer par un signe sonore chaque signe visuel, ainsi qu'on le voyait dans les premiers courts animés de Mickey Mouse. Les compositeurs ont dû trouver une expression musicale qui ne retranscrivait pas les objets à l'écran, mais la relation de ces objets; trouver des affects correspondants, dans un langage différé.

LA GRÈVE OU LA RÉVOLTE DU CORPS

Dans ce premier film du réalisateur russe Sergéï Eisenstein, des ouvriers d'usine se révoltent contre la politique salariale. Enflammés par le suicide d'un camarade travailleur, ils organisent une grève généralisée dans la ville et mettent par écrit leurs revendications. Celles-ci rencontrent des oreilles sourdes: la répression sanglante et sans pitié qui suit, décime un quartier entier de familles ouvrières.

Le corps prolétaire s'unit contre l'immobilisme aux dents pourries de la classe dirigeante. Pour rompre l'organisation des masses, il faudra la déchirer, la frapper jusqu'à ce qu'il ne reste que poussière. La musique de Jodlowski parcourt la géométrie tranchante des machines, des foudres et des balles de fusil. Les deux haut-parleurs

installés sur l'estrade de la salle Michel Simon du Grütli crachent et houspillent l'atmosphère par des entrecrocs violents de sons en furie.

Abandonnant toute mélodie, Jodlowski préfère varier les timbres de ses bruits et grincements, ce qui l'inscrit dans la lignée des *Intonarumori* de Luigi Russolo, musicien bruitiste et futuriste italien du début du siècle passé. Ce dernier composait pour ses « bruiteurs » des compositions aspirant à amener en musique ce que la révolution industrielle avait apporté à l'histoire humaine.

L'ambiance dissonante, presque cacophonique, de la partition souligne comme une prophétie la dissolution inéluctable du corps en révolte. Pareillement, le film d'Eisenstein veut servir de *memento* pour un avenir socialiste avorté. La cicatrice d'un tel traumatisme sanglant trouve son relai dans l'agression sonore de la musique. Des basses et hautes fréquences viennent faire vibrer les thorax et crisser les dents, dans des volumes acoustiques imposants, intimidants même. Yeux et oreilles en vibrent encore.

AURORE OU LE CORPS À CORPS

Friedrich Murnau raconte dans son premier film américain l'histoire sans temps ni lieu de deux amants qui se perdent et se retrouvent. Couple brisé par la routine, dont le mari trompe la tristesse en fricotant avec une « dame de la ville » pour laquelle il se ruine. Incité par les propositions de cette dernière à la suivre et abandonner sa vie actuelle, il devrait tuer sa femme. La suite du film conte leurs retrouvailles, dans la ville et dans les champs, après que l'épouse eut échappé à la mort deux fois: entre les mains de son mari, et dans les eaux d'une tempête qui manqua de séparer à nouveau le couple de justesse.

Helmut Oehring, sur une idée de Marie-Claude Barbier, alors chargée de production de *Sine Nomine*, souhaite rendre littéral le sous-titre du film: *A song for two humans* (un chant pour deux êtres humains) en composant ses *Seven Songs for Sunrise*. Le film de Murnau chante l'amour mystique de deux individus que ni la force des hommes (l'amante de la ville) ni celle des éléments naturels (la tempête finale) ne peut désunir. Fils de parents sourds-muets, Oehring comprend d'autant mieux l'inexprimable dans les gestes: « le dit est toujours le contraire du non-dit. Le négatif de ce qui ne se laisse appréhender, de ce qui reste indicible. Il en va de même pour le visible et l'invisible. L'audible et l'in audible. Le propre du travail de compositeur qui cherche à trouver un son pour un film muet est de débusquer l'invisible. Ce qui n'est pas représentable. »

Or le chef-d'œuvre de Murnau présente une richesse tout aussi vaste sur le plan thématique que technique. Il bénéficia des tout premiers dispositifs sonores du cinéma, sous la forme de quelques bruitages. *Aurore* n'est pas une douce comptine mais un cri arraché à l'indifférence et l'artifice petit-bourgeois. Aussi Oehring se doit-il d'être tout aussi peu consensuel dans son approche de la partition. Piano préparé, orgue au synthé, vocaliste murmurant des borborygmes gutturaux, jusqu'à l'irruption intempestive de *I Will* de Radiohead et la voix de Thom Yorke sont des moyens par lesquels le compositeur constelle une variété remarquable de sonorités et d'approches musicales au film.

L'essentiel est de trouver la musicalité adéquate de l'indicible dans tel ou tel moment. Cette ligne directrice soulage Oehring des restrictions que pourrait imposer le respect aux formes classiques. Citant çà et là Dukas, Feldman ou Cage (par les silences parfois très longs qui sont intercalés pour que l'image chante d'elle-même), la musique navigue entre la consonance, la dissonance voire la-sonance, et ne se repose jamais sur des facilités. Les innovations de Murnau se retrouvent assurément dans celles d'Oehring.

ET EN-CORPS

A noter encore, en parallèle de ces deux œuvres et du festival, la belle coïncidence du travail du jeune prodige de la musique électronique, Nicolas Jaar, qui a recomposé une bande originale pour *La couleur de la grenade* (1969) du réalisateur arménien Paradjanov, film non moins incontournable que les deux premiers. La différence notable entre Jaar et ses deux compères est qu'il ne rend pas sonore une œuvre qui ne l'est pas, mais fait abstraction de la bande originale pour en recréer une nouvelle plus proche de sa sensibilité artistique. Tout flotte alors dans une atmosphère délicate d'échecs et d'yeux en amande.

ANTHONY BEKIROV

ASSOCIATION ARCHIPEL:
WWW.ARCHIPEL.ORG/2014/INDEX.PHP?M=32

15.06.15 Dissonance

BÉRICHTE
COMPTES RENDUS
RAPPORTI
REPORTS

Voix divergentes

Festival Archipel à Genève (20 au 29 mars 2015)



Le Lemanic Modern Ensemble et l'Ensemble Contemporain de l'HEMU, direction William Blank.
© Raphaëlle Mueller.

En proposant un panorama de la scène musicale contemporaine actuelle, le directeur artistique d'Archipel, Marc Texier, a conçu un programme qui contribue activement à la création ainsi qu'à la diffusion d'œuvres récentes. Le sous-titre de l'édition 2015 d'Archipel, *Alter écho*, dévoile une divergence des styles, une multitude d'esthétiques, de processus poïétiques et compositionnels distincts qui s'entrecroisent et s'influencent mutuellement, créant un réseau peu cohérent mais extrêmement riche : le festival Archipel permet l'éclosion d'une polyphonie de voix divergentes, s'inspirant les unes des autres.

Le festival s'est ouvert avec le concert du Lemanic Modern Ensemble en coproduction avec l'Ensemble Contemporain de la Haute École de Musique de Lausanne sous la direction passionnée de William Blank, proposant les œuvres de Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Hugues Dufourt, trois compositeurs déjà renommés, et un qui promet de l'être, le jeune Mithatcan Öcal. Dans sa pièce *Pera Berbangé*, la commande du festival, il

révèle un grand talent ainsi qu'un haut niveau technique de composition et d'instrumentation. Une partition dense et vivante, d'une force quasi animale, que l'orchestre, malgré sa jeunesse, mène avec sécurité et inspiration, comme le reste du concert.

L'ensemble Contrechamps a interprété les œuvres de Roberto Gerhard, Michael Jarrell, Alberto Posadas et Marc Garcia Vitoria. La création mondiale *Trencadís*, concerto grosso pour accordéon, deux percussions, ensemble et électronique, de Garcia Vitoria (une commande de Contrechamps, d'Archipel et de l'Ircam) sous la direction de Michael Wendeberg, résonne d'une puissance exaltée. Le texte musical, plein de vitalité, est interprété par l'extraordinaire trio soliste K/D/M. La clarté de l'orchestration, la maîtrise des gestes instrumentaux et la forme captivante du chevauchement des plans sonores font de cette pièce intense l'un des sommets de cette édition du festival.

Réalisée sur commande de l'Ircam, la nouvelle version de *Congruence* pour

flûte midi, hautbois, ensemble et électronique de Michael Jarrell procède de la nécessité de conserver des musiques écrites à l'aube de l'ère électronique en temps réel, il y a de cela à peine trente cinq ans. Il s'agit là d'une nouvelle version de la pièce écrite en 1989, désormais sans flûte midi, mais avec le dispositif actuel de manipulation du son en temps réel. Les notes de duo soliste se dissolvent dans l'orchestre, leurs pulsations sont multipliées, leurs timbres modifiés, de multiples transformations électroniques subtilement introduites, toujours avec un grand soin pour la forme et la polyphonie. L'interprétation très réussie par les solistes superbes et convaincants, Béatrice Zawodnik (hautbois) et Sébastien Jacot (flûte), fait montre d'une maîtrise instrumentale et d'un artisanat virtuose —si caractéristique de la musique de Jarrell.

Les auditeurs ont également pu apprécier deux pièces/performances de Daniel Zea, compositeur helvético-colombien dont l'engagement politique cherche toujours à sortir du contexte habituel de consommation de musique actuelle, et qui se situe souvent, de manière tout à fait pertinente, à la limite de la provocation. Les corps nus qui interviennent dans l'espace mappé par le logiciel pour y faire résonner sa partition, dans la création de sa pièce *Kinecticut*, révèlent l'idée d'une société imaginaire, pas très éloignée de la nôtre, où la dépendance mutuelle entre la machine et l'homme devient la seule condition d'existence. L'éblouissante performance de l'ensemble Vortex met en évidence une interaction subtile entre des mouvements corporels et des transformations des champs sonores.

Cette belle célébration festive de musique d'aujourd'hui était conclue par deux concerts de musique de chambre : les Swiss Chamber Soloists avec des pièces de Mozart, Heinz Holliger, Ursula

BERICHTE
 COMPTES RENDUS
 RAPPORTI
 REPORTS

Mamlok, Nicolas Bolens, et l'Ensemble Linea avec l'opéra de chambre de Xavier Dayer. L'importance que Bolens accorde d'ordinaire au chant dans sa musique semble céder la place, dans la pièce ... und weiter pour flûte, hautbois et trio à cordes, à un travail plus textural, sans pour autant que se dissipe la transparence coutumière du compositeur. L'ensemble produit des oscillations entre les plateaux agités de temps différents superposés et les surfaces calmes, faisant naître une impression d'inconstance — la nature éphémère de la condition humaine en étant l'ultime conclusion. La fascination de Bolens pour la fragilité psychologique ainsi que sa passion pour la poésie imprègnent cette pièce, inspirée par Nelly Sachs, de ce fin sentiment de la vulnérabilité de l'âme humaine.

Le nouvel opéra de Xavier Dayer *Contes de la lune vague après la pluie*, d'après un livret d'Alain Perroux et le film de 1953 de Kenjo Mizoguchi, a été monté dans la version concert, sans mise en scène. Le livret, fidèle à l'original au niveau narratif, offre la possibilité d'une lecture musicale libre, pour laquelle la sensibilité marquée de Dayer à la vocalité se prête aisément. L'Ensemble Linea, formé de neuf instrumentistes et six chanteurs remarquables, sous la direction de Jean-Philippe Wurtz, interprète brillamment une partition dont les couches sonores s'entrecroisent, dont les timbres, interrompus par des interventions dramatiques vocales, se renouvellent, dont le matériau musical se comporte comme une masse plastique qui se déforme sous la pression des voix, s'étire et se contracte, maintenant l'atmosphère dans une insupportable attente.

Nemanja Radivojevic

La version intégrale de ce texte est disponible sur notre site Internet : www.dissonance.ch

3+1

Kimmig-Studer-Zimmerlin mit Vinz Vonlanthen und John Butcher im Kunstraum Walcheturm, Zürich (17. September 2014 und 22. Januar 2015)



Kimmig-Studer-Zimmerlin mit John Butcher. Foto: Lorenzo Pusterla

Musikalisch verbindet den britischen Saxophonisten John Butcher mit Vinz Vonlanthen, Gitarrist aus Genf, nicht allzu viel. Wo Butcher sein klangliches Vokabular fast systematisch anordnet und kombiniert und daraus eine strukturelle Strenge bezieht, da lässt sich Vonlanthen treiben, verliert sich gerne mal lustvoll in flächigen Klängen, die sich auch unabhängig von seinem Einwirken ausbreiten und entwickeln. John Butcher verfügt über eine atemberaubende Technik auf dem Sopran- und Tenorsaxophon, kaum eine Kombination scheint unmöglich: Zirkuläratmung, Flatterzunge, oszillierendes Spiel mit Obertönen und vieles mehr. Die stupende Kontrolle des Instruments wirkt sich auch auf die Struktur seiner Improvisationen aus. Komplizenhafter ist das Verhältnis von Vonlanthen zu seinen Gerätschaften: Die Arbeit am Klang überlässt er immer wieder den Effektpedalen, in fast rockiger Manier lässt er die Gitarre heulend sich vom Spieler befreien, um Momente später wieder ins Geschehen einzugreifen.

Im Rahmen einer Konzertreihe (2014/15) des improvisierenden Streichtrios Kimmig-Studer-Zimmerlin bestritten Butcher und Vonlanthen als Gäste zusammen mit dem Trio je einen Abend im Zürcher Kunstraum Walcheturm. Die von Harald Kimmig, Daniel Studer und

Alfred Zimmerlin veranstaltete Konzertserie fand parallel in Zürich und in Freiburg im Breisgau statt, verteilt über insgesamt 13 Konzerte. Neben den beiden eben genannten Musikern traten Gerry Hemingway, Jacques Demierre und Phil Minton als weitere Gäste auf.

Es war nicht nur diese illustre Schar, die den Konzerten ihren Reiz verlieh, für zusätzliche Spannung sorgte deren Zusammentreffen mit den Gastgebern. Kimmig-Studer-Zimmerlin haben sich über Jahre der gemeinsamen improvisatorischen Praxis einen musikalischen Aktionsraum erarbeitet, in dem sie sich unglaublich wendig bewegen, mit Ohren, denen nichts zu entgehen scheint, und einem kompositorischen Gespür für Vielschichtigkeiten und Gegenläufigkeiten. Mit Geige, Cello und Kontrabass an die klassische Formation des Streichtrios erinnernd, allerdings etwas basslastiger, dehnt das Trio seinen Bewegungsradius in alle erdenklichen Richtungen, Geräuschhafte Texturen modulieren in Dichte und Farbe, scharf konturierte Formen werden über- und gegeneinander geschichtet, und noch bevor das zuhörende Ohr sich zurechtgefunden hat, zerfällt das Ganze in drei Einzelstimmen, deren ausgeprägte Eigensinnigkeit nach dem kollektiven Tun umso mehr staunen lässt.

Émissions Radio / TV

06.02.15 Radio Cité - Cité Culture

15.03.15 RTS - Espace 2 - Musique d'avenir

16.03.15 Léman Bleu Télévision - Le Journal de la Culture

20.03.15 RTS - Espace 2 - Magma

23.03.15 RTS - Couleur 3 - Plein le poste!

23.03.15 RTS - La Première - Vertigo

23.03.15 RTS - Espace 2 - Magma

27.03.15 RTS - Espace 2 - Magma

06.04.15 RTS - SWR 2 - Jetztzeit Magazin

19.04.15 RTS - Espace 2 - Magma, retransmission intégrale du concert du 20.03.15 Contraste simultané I, par le Lemanic Modern Ensemble

26.04.15 RTS - Espace 2 - Magma, retransmission intégrale du concert du 27.03.15 Contraste simultané II, par l'ensemble Contrechamps

2 0 1 5



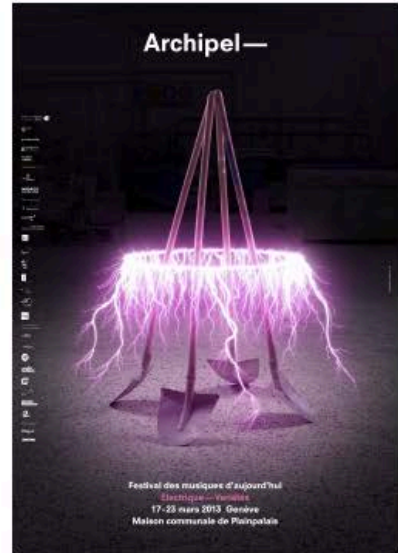
Alter Écho

2 0 1 4



Musique: Making of

2 0 1 3



Électrique - Variétés

2 0 1 2



Fictions - Topographie

2 0 1 1



Sons premiers

2 0 1 0



Même / Différent
Dedans / Dehors

2 0 0 9



2 0 0 8



2 0 0 7

